

DOSSIER DE PRESSE 2020

02-05
JUILLET
2020

2000

20^e festival
de violoncelle
de Callian

CELO FAN
FOREVER

2020



climacast+design www.climacast.com

 **Cello**
Festival Cello Fan

Réservations : 04 94 39 98 40 et cello-fan.com · Billetterie en ligne : WeezEvent

Responsable artistique
Frédéric AUDIBERT



+ D'INFOS SUR
cello-fan.com



FOCUS

Un festival de musique classique, baroque et contemporaine avec violoncelle obligé

Le festival de violoncelles Cello Fan de Callian-Pays de Fayence est placé sous la responsabilité artistique du violoncelliste Frédéric Audibert, violoncelle solo de l'orchestre international du festival de Dresde et professeur au sein de l'IESM d'Aix-en-Provence. Le festival couvre quatre siècles de musique, baroque, classique et contemporaine avec violoncelle obligé. Toutes les formes sont convoquées : récital, musique de chambre ou musique symphonique. Sans oublier de provoquer les rencontres avec le jazz et la chanson française.

Sous le parrainage du grand violoncelliste Gary Hoffman, le poumon du festival bat depuis l'origine grâce à un octuor de violoncellistes, issus des orchestres nationaux et internationaux et des conservatoires de France (Frédéric Lagare, orchestre de l'opéra de Paris, Guillermo Lefever, professeur au CNRR de Nice, Thierry Trinari, orchestre philharmonique de Nice, Frédéric Audibert, Chambre Philharmonique, Florent Audibert, orchestre de l'opéra de Rouen Haute Normandie, Paul-Antoine de Rocca Serra, professeur à Bastia, Anne Bonifas, orchestre philharmonique de Nice). Chaque année, le festival invite de nouveaux musiciens et élargi sont cercle de cellos fans.

Créations contemporaines, répertoire ancien et classique sur instrument d'époque, grands compositeurs romantiques, jazz, le festival est pluriel et sans tabou. Construit comme un authentique festival (à l'origine un festival est un grand moment d'effervescence) il invite les musiciens, solistes internationaux aguerris, pour interpréter les plus belles pages de la musique. Solistes qui se fondent dans la vie quotidienne du territoire et de ses résidents.

Le public, au fil des ans, a appris à faire confiance au responsable artistique Frédéric Audibert et suit ses propositions artistiques avec beaucoup d'ouverture d'esprit, toujours prêt à entendre un quatuor de Mozart ou un trio de Schubert mais ne refusant pas la rencontre avec Xenakis, Florentine Mulsant ou Eric Tanguy.. Convaincu d'entendre des concerts de qualité, des propositions artistiques uniques parce que souvent risquées, dans le paysage musical régional et des musiciens hors pairs.

Le festival propose aussi d'assister à des master classes publiques, des conférences et des rencontres avec les musiciens, .

Dans le cadre des Quatre Saisons de Cello Fan, le festival a pris une plus large dimension intercommunale en proposant tout au long de l'année concerts et actions de sensibilisations à la musique classique, baroque et contemporaine. Chaque année nous intensifions notre travail auprès des publics non initiés et des jeunes que nous convions à des répétitions publiques ou à des concerts commentés. Le principe des quatre saisons de Cello Fan est basé sur plusieurs sessions de concerts ponctuant le rythme des saisons. Entre 4 et 10 concerts par sessions pour les élèves du Pays de Fayence avec l'objectif que chaque élève puisse entendre vingt concerts avant son entrée au collège.

Le festival s'inscrit dans la session d'été des Quatre saisons de Cello Fan. Il propose entre 8 et 12 concerts de très grande qualité avec une manière peu commune de les orchestrer : les musiciens invités doivent donner leur meilleur sans forcément avoir l'habitude de leurs partenaires. C'est pour eux l'occasion de rencontres artistiques nouvelles. Pour le public, c'est toujours un plaisir intense d'assister à des moments musicaux aussi fervents.

Cette communion des esprits autour de la culture et de l'art musical est rassurante à bien des égards. La musique classique, baroque et contemporaine est une culture vivante à la portée de tous les publics.

Rejoignez-nous sur



Du 2 juillet au 5 Juillet 2020

COMMUNIQUE

Du 2 au 5 juillet 2020

20 ANS AU SERVICE DE LA MUSIQUE ET DES TERRITOIRES

Avoir 20 ans, c'est avoir la vie devant soit, les yeux tournés vers l'avenir, garder espoir malgré les temps difficiles que nous venons de vivre. C'est dans cet état d'esprit que le violoncelliste Frédéric Audibert, coordinateur artistique du festival a conçu la programmation du 20ème festival Cello Fan. Pour cet anniversaire, les lieux du festival ont été recentrés sur le village de naissance, Callian, où il y a vingt ans une centaine de jeunes violoncellistes des conservatoires de Nice et de Monaco s'étaient rassemblés sur le parvis de la mairie devant les yeux un rien étonnés de la population. Cette rencontre de jeunes étudiants des conservatoires venus jouer une audition de fin d'année hors les murs, n'était pas destinée à se renouveler. Mais le concept a séduit le maire de l'époque, François Cavallier qui a sollicité le violoncelliste Frédéric Audibert pour étoffer de concerts professionnels cette rencontre thématique autour du violoncelle. L'année suivante, les jeunes violoncellistes étaient rejoints par leurs pairs. Au fil des ans, le cercle des cellos fans s'est ouvert, le festival a pris de l'ampleur et propose aujourd'hui des concerts de haut niveau avec les meilleurs musiciens de la scène musicale actuelle tout en étant parfaitement intégré à son territoire par le biais d'actions de sensibilisation des jeunes publics à la musique classique, baroque et contemporaine.

Chaque début de saison estivale, des musiciens viennent des quatre coins du monde pour se produire au coeur des villages perchés du Pays de Fayence dont les chapelles et églises offrent des acoustiques remarquables. L'emblème du festival est le violoncelle, mais celui-ci s'est immédiatement marié à l'ensemble des instruments pour un dialogue riche et varié tant dans la forme, orchestre, sonate, récital, musique de chambre que dans le fond, classique, baroque, jazz, contemporain, chanson française etc...

Le talent des artistes, le choix des oeuvres, suscitent aujourd'hui l'adhésion et draine chaque année un public heureux, fidèle et pour partie sans cesse renouvelé. Difficilement comparable à un autre, le festival Cello Fan a trouvé son identité marquée par un territoire superbe, des artistes exceptionnels en totale adhésion avec l'idée de partage et de proximité, un événement à dimension humaine, s'efforçant avec constance mais de plus en plus de difficultés de maintenir des gammes de tarifs abordables.

Pour ces 20 ans, plébiscité par le public, le noyau de violoncellistes fondateurs sera plus présent que jamais, Autour d'eux, de nouveaux venus, comme le violoniste virtuose Alexandre Dubach, grand spécialiste de Nicolo Paganini, en ouverture du festival le 2 juillet. Il sera entouré du contrebassiste Olivier Thiery, de l'altiste Lilli Maijala, du violoncelliste Frédéric Audibert, du guitariste Pascal Polidori et des musiciens du festival. Une soirée époustouflante consacrée au répertoire virtuose du violoniste Nicolo Paganini enfant surdoué et musicien révolutionnaire.

Le samedi après-midi le violoncelliste Anton Niculescu, violoncelle solo honoraire de la Scala de Milan rendra hommage à son ancien professeur le violoncelliste russe Daniil Shafran avec la pianiste Maria de la Pau Tortelier, en interprétant les oeuvres de prédilection de cet immense violoncelliste. Des documentaires rares sur Daniil Schafran seront projetés. Autre invitée de marque, le corniste David Guerrier que l'on retrouvera tout au long du festival. Ce musicien extraordinaire et généreux que l'on a déjà entendu à plusieurs reprises au festival, jouera le quintette à deux pianos, deux violoncelles, et cor de Robert Schumann, l'un des chefs-d'oeuvre de la musique de chambre, très rarement jouée en raison de la nécessité de deux pianos sur scène.

Autres invités de marque, le pianiste François Dumont et la soprano Helen Kearns qui se lanceront dans l'interprétation de Floks Songs Irlandais, le dimanche 5 juillet après-midi, avec au violon, Stéphane Tran ngoc, autre habitué du festival et au violoncelle Frédéric Audibert. Au cours de ce concert, les musiciens du festival joueront en diverses formations de musique de chambre.

Comme à chaque édition, le programme permettra d'écouter les grands classiques, mais aussi les oeuvres d'aujourd'hui. Le festival a tout spécialement commandé à trois compositeurs, aux modes d'écriture très différents, des oeuvres pour ensemble de violoncelles. Le compositeur Eric Tanguy a écrit une oeuvre pour le duo formé par Frédéric et Florent Audibert qui sera créée le dimanche 5 juillet au soir. Mieko Miyazaki virtuose du Koto, et compositrice, va imaginer des oeuvres pour ensemble de deux, quatre, six violoncelles et Koto. Le son sublime du Koto se mariera aux violoncelles instruments qu'il ne cotoie pas habituellement. Le compositeur et pianiste Gilles Alonzo, professeur au CNSM de Lyon, a composé la musique du film Frankenstein de John Whales (1931) qui sera projeté, le samedi 4 juillet au soir, salle omnisport de Callian. La musique du film sera interprétée par Gilles Alonzo au piano, David Guerrier, cor, l'orchestre de violoncelles du festival et un quatuor à cordes. Pour ces commandes, le festival a reçu l'aide précieuse de la Sacem.

Autre événement marquant de cette édition : Le retour du saxophoniste Pierre Bertrand avec son groupe la Caja Negra. Cette folle soirée du samedi soir 4 juillet mêlera le jazz le Flamenco et les violoncellistes du festival. Le groupe jouera des morceaux de son dernier opus consacré à Duke Ellington avec violoncelles intégrés. Les talents d'arrangeur et de compositeur de Pierre Bertrand vont une nouvelle fois faire merveille.

Dans le cadre de la crise du coronavirus, le festival met à disposition des flacons de gel hyalalcooliques, des masques, des gants et assurera une distance raisonnable entre les participants au concert ce qui limitera les jauges. Cette limitation entrainera une diminution des recettes, c'est pour cette raison que nous avons mis en ligne une opération de soutien pour que le festival puisse passer ce cap difficile et que la crise ne grève pas la possibilité d'une 21ème édition en 2021.

Les partenaires du festival : mairie de Callian ; Communauté de Commune du Pays de Fayence ; Conseil départemental du Var ; Région Provence-Alpes-Côte-d'Azur ; Spedidam ; Sacem ; Ville de Nice ; Domaine de Terre Blanche ; La Lettre du Violoncelle ; Ville de Nice ; Caisse des Dépôts ; .Var-Matin. La Strada.



Du 2 juillet au 5 Juillet 2020

COMMUNIQUE

Du 2 au 5 juillet 2020

20 ANS AU SERVICE DE LA MUSIQUE ET DES TERRITOIRES

sont fragiles et un soutien financier de la part de généreux mécènes nous permettra d'offrir les meilleures conditions possibles d'accueil du public. Sur le plan artistique d'abord, en assurant des cachets décentes aux musiciens qui se mobilisent trois jours pour le festival, mais aussi sur le plan logistique, coussins, buffet bio etc..

Le festival est dédié à la mémoire du percussionniste Régis Famelart professeur de percussion au CNR de Nice qui avait participé au festival en 2008 pour l'hommage à Mstislav Rostropovitch. Son oeuvre «XXX, écrite pour un ensemble de jeunes violoncellistes, sera interprétée le dimanche soir par les musiciens du festival.

Les partenaires du festival : mairie de Callian ; Communauté de Commune du Pays de Fayence ; Conseil départemental du Var ; Région Provence-Alpes-Côte-d'Azur ; Spedidam ; Ville de Nice ; Crédit Agricole ; Domaine de Terre Blanche ; La Lettre du Violoncelle ; Ville de Nice ; Caisse des Dépôts ; Château Camiole Vacances Bleues. Var-Matin. La Strada.

Agenda

Jeudi 2 juillet 2020

Chapelle de Pénitents. Callian. 18h15.

PRELUDE

Le violon traditionnel

Olivier Durif, violon, Jean-Pierre Champeval, violon

Eglise. Callian. 20h30

Paganini La légende

Paganini, Rolla, Rossini

Alexandre Dubach, violon

Olivier Thiery contrebasse, Pascal Polidori, guitare

Frédéric Audibert, violoncelle, Lilli Maijala, alto

Vendredi 3 juillet 2020

Chapelle de Pénitents. Callian. 18h15

Odysse & Oracle

Groupe pop baroque psychédélique avec violoncelle ajouté

Salle Omnisport. Callian. 21h

Caja Negra, Pierre Bertrand et orchestre de violoncelles

Samedi 4 juillet 2020

Chapelle Saint-Donat. 16h

Hommage à Daniil Schafran

Avec Anton Niculescu, violoncelle et Maria de la Pau Tortelier, piano

Debussy, Rachmaninof, Schumann

Agenda

Chapelle Saint Donat. 21h00.

Ciné-concert

Frankenstein de James Whale (1931)

Gilles Alonzo, piano

Quatuor à cordes du festival

Orchestre de violoncelles Cello Fan

David Guerrier, cor

Dimanche 5 juillet 2020

Eglise. Callian. 11h00

Carte blanche aux musiciens du festival

*13h00 pique-nique avec les musiciens du festival-
Parc du Château Goerg*

Eglise. Callian. 17h

Happy Birthday Ludwig

Folks Songs

Eglise. Callian. 21h00

Cello Fan For Ever

Mieko Miyazaki, Koto, Orchestre de violoncelle, création

Frédéric et Florent Audibert, violoncelle

Eric Tanguy, création

20^e édition du festival Cello Fan

Du 2 juillet au 5 juillet 2020

Eglise de Callian (180 places numérotées) places ajoutées 50 en cas d'affluence (normes de sécurité)
Salle Omnisport (gymnase) (300 places libres)
Chapelle des Pénitents blancs (90 places non numérotées)
Chapelle Saint-Donat (150 places numérotées)

Billetterie en ligne sur le site www.cello-fan.com
réseau FNAC FRANCE BILLET; Weezewent
Téléchargement du bulletin de réservation sur le site du festival.
Courriel réservation auprès du service culturel : culture@callian.fr

Service de navette gratuite pour les concerts au village.



Départ : Salle omnisport.

Horaire départ : Une heure avant chaque concert puis tous les quart d'heure



Réservation concerts par téléphone
Service culturel 04 94 39 98 40
tous les jours de 9h00 à midi
et de 14 heures à 17 heures

Contact presse : Claudine Ipperti + 33 6 75 20 71 88

Tarifs : de 5€ à 17€ . Concert Prélude et Odessey et Oracle : 10€. Ciné concert : 18 euros
Tarifs réduits 5€ (Etudiants – 26 ans, chômeurs, personnes handicapées)

Gratuit – 16 ans et élèves des conservatoires et écoles de musique - 25 ans et RSA).

Pass festival (90€). Tarif de groupe (10 personnes minimum) (12€ et 15€ pour le cine concert).



Du 2 juillet au 5 Juillet 2020

Les musiciens du festival

Les violoncellistes

Anton Niculescu
Florent Audibert
Julie Sevilla-Fraysse
Manu Cartigny,
Natacha Sedkaoui Cartigny
Yan Garac,
Xavier Chatillon
Paul-Antoine de Rocca Serra
Guillermo Lefever
Annick Reneze
Manon Ponsot
Emilie Rose
Anne Gambini
Manon Kurzenne
Thierry Trinari
Pierre-François Dufour
Anne Bonifas

Les violonistes

Stéphane Tran Ngoc
Louis-Denis Ott
Hélène Bordeaux
Olivier Durif
Jean-Pierre Champval

Les altistes

Lilli Maijala
Patrick Lemonnier

Koto

Mieko Miyazaki

Les guitaristes

Pascal Polidori
Louis Winsberg
Guillaume Medioni

Les percussionniste

Minino Garay
Roméo Monteiro

Les clavecinistes

Alice Baudouin

Les cornistes

David Guerrier

Les saxophonistes

Pierre Bertrand

Les contrebassistes

Olivier Thiery

Les pianistes

François Dumont
Gilles Alonzo
Maria de la Pau Tortelier
Alfio Origlio
Fanny Lhéritier, synthétiseur

Les compositeurs

Gilles Alonzo
Eric Tanguy
Mieko Miyazaki
Pierre Bertrand

Les sopranos

Helen Kearns

Chant et Danse

Paloma Pradal : chant
Sabrina Romera chant + danse flamenco

Jeudi 2 Juillet

Paganini la légende

PAGANINI LA LEGENDE

Eglise de Callian.
20h30



Programme

Première partie

A. Rolla : Trio à cordes pour violon, alto et violoncelle

J. Rossini : Sonata a quattro

J. Rossini : Quatuor avec guitare

Second partie

N. Paganini : Caprices pour violon

Alexandre Dubach, violon

Frédéric Audibert, violoncelle

David Guerrier, cor

Lilli Maijala, alto

Olivier Thiery, contrebasse

Pascal Polidori, guitare

Niccolò Paganini est né avec le violon, comme Franz Liszt avec le piano. Enfant prodige, comme il se doit, ses maîtres – Rolla ou Paer – ont avoué ne rien avoir à lui apprendre. Une vie d'aventures, de conquêtes, de concerts, de politique : Paganini est un être incroyable. Un critique en 1828 notait : « Enflammé d'une sorte d'électricité rayonnante, il brilla tout à coup comme une apparition miraculeuse dans le ciel de l'art. » tour à tour ange ou démon, il est une figure emblématique du romantisme. Entre misère et grande fortune, Niccolò Paganini laisse une œuvre à l'image de sa personnalité : virtuose, romantique, hétérogène, passionnée. Il a révolutionné l'écriture du violon et imposé des procédés jamais utilisés avant lui. Le festival a invité l'un des grands spécialistes de Paganini, le violoniste prodige Alexandre Dubach qui fut l'un de ses fervents défenseurs. Il jouera en musique de chambre avec les musiciens du festival dont deux virtuoses. Le corniste David Guerrier et le contrebassiste Olivier Thiery. Alexandre Dubach se lancera ensuite dans le périlleux exercice virtuose des 24 Caprices composés par son illustre prédécesseur. Alexandre Dubach joue notamment le 24ème Caprice. Les Caprices de Paganini ont beaucoup été joués par les grands violonistes du 20ème siècle, moins ces dernières années car la forme récital a plus ou moins disparu des scènes. Les Caprices sont le plus souvent joués en bis après un concerto avec orchestre. Composés en 1805 et publiés en 1820, les 24 Caprices pour violon seul, op.1, témoignent de l'extraordinaire virtuosité de Paganini, qui obtint un succès considérable lors de ses concerts. Traits rapides, pizzicati, arpèges brisés, grands sauts intervalliques, harmoniques, doubles cordes, toutes les difficultés de la technique violonistique sont utilisées pour mettre en valeur le soliste. Le 24e Caprice est en forme de thème et variations ; son thème fut repris par Brahms, Rachmaninov et Lutoslawski.



Vendredi 3 Juillet

Cello latino and jazz

PRÉLUDE

Chapelle des Pénitents - Callian

18h15



Programme

Odessey & Oracle

Groupe de musique folk et pop avec violoncelle ajouté

Fanny Lhéritier, voix, violoncelle baroque, piano électronique

Alice Baudouin, voix, synthétiseur, clavecin électronique

Guillaume Medioni, guitare, banjo, viole de gambe

Roméo Monteiro, percussions

Un concert iconoclaste qui s'explique par la présence de Fanny Lhéritier au violoncelle, l'une des jeunes violoncellistes qui lors de ses études a participé de nombreuses fois au festival dans les ensembles de violoncelles des jeunes étudiants des conservatoires de la Région en compagnie de son père, le cardiologue Pierre Lhéritier, très bon violoncelliste également et fils d'un ancien violoncelle solo de l'orchestre philharmonique de Monte Carlo et ancien résident calliannais.

Après avoir choisi la voie scientifique, elle est revenue à ses premières amours musicales et a fondé le groupe Odessey & Oracle qui vient de sortir un album éponyme. Presque trois ans après la sortie de leur premier disque Speculatio. Odessey & Oracle poursuit ses explorations en accouchant d'un troisième album à la fois plus pop et toujours aussi chargé en rebondissements harmoniques, sonorités aventureuses et volutes contrapuntiques. Une nouvelle livraison qui fait la part belle aux textes en Français, surréels et délicatement subversifs. Nouveauté, le trio (récemment rejoint par Roméo) devient un quatuor : les batteries et percussions se mêlent à présent aux guitares, banjo, clavecin, instrument à vents, harmonies vocales et tout un tas de specimen analogiques ramenés des années 60 et 70... Une musique rétro futuriste dont les arrangements sophistiqués soulignent un songwriting débridé aux influences hétéroclites (Brian Wilson, Caetano Veloso, White Noise, 10cc, Robert Wyatt, JS Bach ou Kraftwerk...).

Caja Negra - Pierre Bertrand et orchestre de violoncelles

Salle Omnisport
21h00



Après avoir intégré le violoncelle à l'histoire du jazz, lors du festival 2017 sur une idée lancée par le violoncelliste Frédéric Audi- bert, le saxophoniste et compositeur Pierre Bertrand revient au festival avec son autre groupe la Caja Negra, placé sous le signe de l'altérité et de la rencontre de musiciens et de chan- teurs issus d'esthétiques qui ne se rencontrent habituellement jamais : le jazz et le flamenco.

Le groupe joue une musique fusionnant jazz et flamenco, née des rencontres et de l'enrichissement mutuel. Pour prolon-

ger le voyage de Caja Negra, Pierre Bertrand a choisi d'explorer les trésors musicaux du Moyen-Orient tout en rendant hommage à un chef d'œuvre du XXème siècle écrit en 1964 par Duke Ellington et Billy Strayhorn, Far East Suite.

Dans cette œuvre, chaque titre évoque une ville ou un pays du Moyen-Orient traversé lors de leur tournée d'automne 1963, avant que le périple ne soit écourté prématurément avec l'assassinat du président J.F Kennedy.

Pierre Bertrand intègre aux compositions du Duke les mélodies envoûtantes et sauvages dans une mise en scène orchestrale, contrastée et ultra moderne, associées à une relecture documentée sur les danses et instruments des pays traversés du Moyen-Orient.

Arrangeur et compositeur de génie, Pierre Bertrand adaptera les chansons du groupe en incluant l'orchestre de violoncelles Cello Fan.

Pierre Bertrand : saxophone

Pierre-François Dufour : violoncelle

Minino Garay : Batterie

Stéphane Edouard : percussions

Paloma Pradal : chant

Sabrina Romero : chant, danse

Louis Winsberg : guitare

Alfio Origlio : piano

Jérôme Regard : contrebasse

Orchestre de violoncelles Cello Fan.

Programme

01. Wild (P. Bertrand-Cagnes)

02. Andalousia (P. Bertrand-Cagnes)

03. Questions (P. Bertrand-Cagnes)

04. El rio (P. Bertrand-Cagnes)

05. El Mauro (P. Bertrand-Cagnes)

06. Estepona (P. Bertrand-Cagnes)

07. Sueño de niño (P. Bertrand-Cagnes)

08. For JK (P. Bertrand-Cagnes)

Samedi 4 JUILLET

Ciné concert

Hommage Daniil Shafran (1923-1997)

Chapelle Saint Donat

16h00



Programme

Claude Debussy (1862-1918) : Ministrel

Claude Debussy (1862-1918) : Menuet

Claude Debussy (1862-1918) : Rêverie

Joseph Haydn (1732-1809) : Divertimento
pour piano et violoncelle en ré Majeur.

Arrangement Gregor Piatigorsky

Robert Schumann (1810-1856) : Adagio and Allegro en La bémol
Majeur, op.70

Dmitri Chostakovitch (1906-1975) : Sonate pour violoncelle et
piano

Anton Niculescu, violoncelle

Maria de la Pau Tortelier, piano

Ce concert est consacré à une grande figure du violoncelle. Il est inspiré par la personnalité de l'un des plus grands violoncellistes russes du XXème siècle Daniil Schafran (1923-1997). Shafran a remporté le

prestigieux premier prix du concours de l'Union soviétique à l'âge de 14 ans. Pour lui, le comité du concours a accepté de faire une exception au règlement en acceptant un si jeune candidat. En récompense, il a reçu un violoncelle d'Antonio Amati de 1630 sur lequel il a joué toute sa vie. Il a créé le deuxième concerto pour violoncelle de Kabalevsky qui lui est dédié et il a enregistré la sonate pour violoncelle de Chostakovitch avec le compositeur lui-même. Il a été président du concours international Tchaïkovski. Selon sa belle-fille Vera «*Daniil était un romantique et se voyait comme un créateur quand il jouait (...). Il estimait qu'il était de son devoir de transmettre le message personnel d'un compositeur, mais il embrassait l'idée que la musique ne pouvait s'empêcher d'être filtrée à travers sa propre âme d'interprète*». Le violoncelliste roumain Anton Niculescu, ancien violoncelle solo de La Scala de Milan et directeur artistique de l'orchestre philharmonique de Brasov, ancien élève de Daniil Shaffran joue le répertoire de prédilection de son maître, accompagné au piano par la fille d'une autre légende du violoncelle, la magnifique pianiste Maria de la Pau Tortelier, fille de Paul Tortelier, immense violoncelliste. Sa mère Maud Tortelier, violoncelliste virtuose également, a assisté à deux reprises au festival et notamment en 2006 lors d'un hommage à Paul Tortelier.



Daniil Shafran

Interview de la belle-fille de Daniil Shafran, Vera Shafran, par e-mail. source. Site : Internet cello society. 2003.

Daniil Shafran (1923-1997) était l'un des grands violoncellistes russes. Il a commencé à jouer du violoncelle à l'âge de 6 ans. Par la suite, il a poursuivi ses études avec le professeur Alexander Shtrimer (1888-1961) dans une école de musique spéciale pour enfants à l'âge de 8 ans. Il a remporté le premier prix du concours de l'Union soviétique à l'âge de 14 ans. À l'époque, il était en dessous de la limite d'âge mais le comité de compétition a approuvé son inscription. Il a reçu le violoncelle Antonio Amati fabriqué en 1630 comme prix. Il a utilisé cet instrument depuis lors pour toute sa carrière de violoncelliste. Le deuxième concerto pour violoncelle de Kabalevsky lui est dédié. Il a enregistré la sonate pour violoncelle de Chostakovitch avec le compositeur lui-même.

TJ: Comment était Daniil en tant que personne?

VS: Il était toujours d'humeur égale, calme et n'entraînait jamais en conflit. S'il sentait qu'une personne était désagréable, il cessait simplement de parler avec cette personne.

Il a essayé de ne pas laisser sa vie professionnelle affecter sa vie familiale. Les exceptions à cela étaient quand il y avait des concerts le soir. Il devenait très nerveux avant les représentations et le jour du concert, il disait à peine un mot. La famille a accepté ce comportement comme le fondement de sa créativité.

On pourrait également le décrire comme l'incarnation de l'intellectuel russe classique. Il était très instruit, très humble et prêt à sacrifier sa carrière pour des principes qu'il tenait haut. Lorsqu'il était président du jury du concours Tchaïkovski, par exemple, il pensait que son rôle principal était de faire de son mieux pour garantir un concours équitable. Il regardait toujours les qualités musicales et le talent d'un candidat au lieu de l'enseignant avec lequel il étudiait ou de la personne que le Parti communiste voulait gagner. C'est à cause de Daniil qu'un violoncelliste américain, Nathaniel Rosen, a reçu la médaille d'or en 1976, ce qui a fait sensation en Russie.

TJ : À quoi ressemblaient ses séances de travail ?

Il pratiquait cinq ou six heures par jour, changeant constamment de doigts et essayant de trouver le bon son.

Y avait-il une rivalité entre votre beau-père et Rostropovitch?

VS : Je ne connais aucune histoire à propos de la relation entre Daniil et M. Rostropovitch. Je ne me souviens pas non plus que ce sujet ait été discuté dans notre famille. Dans les interviews officielles, Daniil a toujours décrit Rostropovitch comme un génie, ainsi que comme un très bon violoncelliste et chef d'orchestre. Daniil ou ma mère ont toujours envoyé des télégrammes à M. Rostropovitch le jour de l'anniversaire de ce dernier. Ce geste n'a cependant jamais été réciproque. Et notre famille n'a pas entendu parler de Rostropovitch ou de sa femme lorsque Daniil est décédé, même s'ils étaient à Moscou à ce moment-là.

TJ : Le gouvernement soviétique a-t-il traité Daniil différemment de Rostropovitch?

VS : Rostropovitch a eu de nombreuses occasions de jouer quand il était en Russie et il a été très bien soutenu par le gouvernement soviétique. Il a joué dans de nombreux lieux: dans les domaines des agriculteurs collectifs, au Conservatoire de Moscou, et avec divers orchestres. Il a également enseigné au Conservatoire de Moscou et à Leningrad. Sa carrière était florissante.

Daniil a également eu une bonne carrière en Russie, mais il n'a pas été soutenu au même degré. Par exemple, il n'y a pas eu d'annonce à la presse de son dernier concert au Conservatoire de Moscou en 1993 et la salle n'était qu'à moitié remplie. Le concert n'a pas été revu non plus. Il préférait jouer dans d'autres villes, comme Saint-Petersbourg ou à l'étranger, où il était traité avec plus de respect.

TJ : Pourquoi n'a-t-il pas été honoré par «l'establishment» à sa mort, pas même avec une pierre tombale pour sa tombe? Il était un violoncelliste historiquement important et il méritait certainement plus de reconnaissance qu'il a reçu.

Faire ériger une pierre tombale en sa mémoire a été difficile à gérer. Après la mort de Daniil, nous avons seulement reçu des appels téléphoniques et des lettres nous demandant si nous voulions vendre le violoncelle «Amati» de Daniil.

C'était troublant car il est dangereux d'être riche en Russie à cause de la mafia russe. Nous avons peur de vendre le violoncelle et d'avoir une grosse somme d'argent entre nos mains, et nous avons peur de garder le précieux violoncelle chez nous. Nous avons décidé de le donner au Musée d'État de la culture musicale. Rétrospectivement, c'était une erreur car l'instrument n'est pas joué; nous aurions dû le donner à la State Musical Collection à la place. Quoi qu'il en soit, le directeur du Musée a promis d'honorer Daniil avec un monument.

Nous avons entendu cette promesse à plusieurs reprises pendant trois ans; il a continué à affirmer que le retard était dû à la situation financière de la Russie. Nous avons finalement abandonné. Ensuite, Steven Isserlis, Daniil et mon ami proche, ont décidé d'aider avec une pierre tombale. Steven a géré un fonds nommé «The Daniil Shafran Memorial Fund» à Londres et a écrit à certains magazines musicaux pour le promouvoir. En même temps, mes amis en Russie m'ont aidé à faire un reportage sur la télévision russe et nous avons reçu de nombreux appels de soutien. Un directeur d'une grande usine de pierres a fini par faire don d'une pierre tombale, et j'ai plutôt utilisé l'argent du fonds pour publier un livre sur Daniil, intitulé Daniil Shafran - violoncelle solo, qui n'est imprimé qu'en russe pour le moment.

TJ : Sur quoi était basée l'approche musicale de Daniil? Certains considèrent son jeu comme idiosyncrasique.

VS : Daniil était un romantique et se voyait comme un créateur quand il jouait, dans un sens. Il sentait qu'il était de son devoir de transmettre le message personnel d'un compositeur, mais il embrassait l'idée que la musique ne pouvait s'empêcher d'être filtrée à travers sa propre âme. Il a soigneusement étudié le texte et a fait de son mieux pour comprendre ce que le compositeur voulait, mais il s'est également donné la permission d'être un artiste libre-penseur et émouvant. Je suggère à vos lecteurs de consulter son enregistrement du Concerto pour symphonie de Prokofiev (Sinfonia Concertante), qui est maintenant disponible chez Cello Classics, ainsi que son enregistrement de

morceaux encore sur les labels Aulos et Yedang. Ce sont de merveilleux exemples de son jeu. Cherchez également un enregistrement de ses sonates Chostakovitch et «Arpeggione»; il les a joués tout au long de sa carrière et peu de gens peuvent les jouer avec sa combinaison unique de liberté, de tragédie et d'intensité.

Il y a une sortie récente d'un enregistrement du premier Concerto de Shostakovitch par Regis Records. Étant donné que Daniil n'a jamais appris cette pièce, et étant donné qu'elle ne lui ressemble pas du tout, je suggère aux gens de rester à l'écart de cet enregistrement.

Le style de Daniil a certainement évolué au fil des ans. En vieillissant, son jeu est devenu de plus en plus personnel. Il a simplement cessé de se soucier de ce que les autres pensaient et il a joué exactement comme il voulait sans craindre d'être jugé. Certaines personnes l'ont critiqué parce qu'elles sentaient qu'il ne projetait pas bien dans les grandes salles, et cela le dérangeait vraiment. Ce n'est qu'à l'âge de 70 ans qu'il a cessé d'avoir peur de jouer tranquillement. Il savait qu'il jouait avec une grande nuance: des vibratos allant de rien, à un léger scintillement, à large, et avec diverses nuances de dynamique, y compris le piano, le pianissimo et le pianississimo. Il a finalement cessé de s'inquiéter de savoir s'il était audible et a juste suivi ses instincts musicaux, notamment en chuchotant avec son violoncelle.

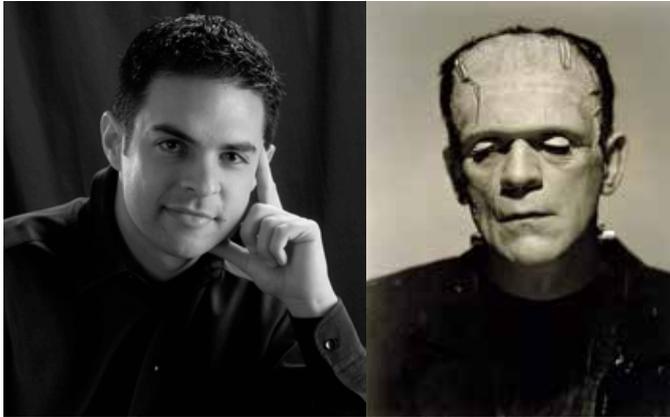
Daniil a continué à être profondément intéressé à jouer et à apprendre de nouvelles musiques jusqu'à sa mort. Il aimait explorer des œuvres moins connues et remercia Dieu que d'autres aient eu l'occasion d'entendre ces œuvres dans ses récitals. Tous ceux qui l'ont écouté jouer et qui l'ont compris comme une personne ont réalisé qu'il avait une vision unique de la musique. Je suis convaincu que son héritage perdurera.

Septembre 2003
Internet Cello Society

CINE CONCERT

Chapelle Saint-Donat

21h00



Programme

Gilles Alonzo, piano
Orchestre de violoncelles Cello Fan
Stéphane Tran Ngoc, violon
Frédéric Audibert, violoncelle
Lilli Maijala, alto
Olivier Thiery, contrebasse

Film : Frankenstein de James Whales (1931)

Le monstre de Frankenstein a été créé au cours de l'année 1818 par la romancière britannique Mary Shelley il a aujourd'hui 202 ans mais il est toujours considéré comme le précurseur de la science-fiction moderne. Tout part pourtant d'un simple jeu. En 1816, Mary Shelley séjourne sur la rive du Lac Léman, dans la villa Diodati, près de Genève, en compagnie de son futur

mari, Percy Bysshe Shelley et du célèbre écrivain anglais Lord Byron. Bloqués par la pluie, les résidents se lancent un défi : écrire des histoires d'épouvante. Mary Shelley a tout juste 19 ans. En seulement trois jours, elle écrit ce qui sera son plus célèbre roman, Frankenstein ou le Prométhée moderne. Son livre connaît un succès fou. Il a inspiré de multiples adaptations cinématographiques dont la première celle de James Whale en 1931 qui a donné au personnage de Frankenstein son identité visuelle. Frankenstein est devenu un classique du genre.

Le festival organise la projection de la toute première version cinématographique du mythe de Frankenstein. Le film muet de James Whales dans lequel la musique tient une part essentielle. Pour renouveler le genre, le festival a fait la commande d'une oeuvre musicale pour l'image au compositeur et pianiste Gilles Alonzo qui enseigne ce mode d'écriture très particulier au CNSM de Lyon.

Celui-ci a opté pour une partition écrite pour quatuor à cordes et orchestre de violoncelle.



Dimanche 5 JUILLET

Cello Fan For Ever
Bref portrait Eric Tanguy



Carte Blanche aux musiciens du festival

Eglise. Callian. 11h30



Programme

Robert Schumann (1810-1859) : Andante et Variations pour 2 pianos, 2 violoncelles et cor WoO 10
Heitor Villa-Lobos (1887-1959) : Bacchianas Brasileiras n°5
Georg Friedrich Haendel (1685-1759) : Passacaille
Franz Schubert (1797-1828) : Notturmo
Eric Tanguy (1968-) : Sonate pour violon et violoncelle (mvt1)
Eric Tanguy (1968-) : Sonate pour piano

David Guerrier, cor et trompette
Frédéric Audibert, Florent Audibert, violoncelle,
Stéphane Tran Ngoc, violon,
François Dumont piano
Suzana Bartal, piano
Helen Kearns, soprano
Orchestre de violoncelles Cello Fan

Ce concert débute une journée dédiée au compositeur français Eric Tanguy dont on retrouvera les oeuvres à chaque concert de la journée. La programmation très éclectique fourmille d'oeuvres très connues (Passacaille, Bacchianas Brasileiras) et d'autres plus confidentielles comme le chef d'oeuvre de Robert Schumann, Andante et Variations pour 2 pianos, 2 violoncelles et cor. Cette oeuvre, écrite pour une formation surprenante et inédite, fut composée en deux semaines, du 26 janvier au 7 février 1843. Voyant son ami Schumann insatisfait, Mendelssohn lui conseilla de recomposer ce quintette pour un effectif réduit à 2 Pianos (opus 46). Fort heureusement, Brahms, préférant l'original plus complet, eut la bonne idée d'en demander l'édition en 1893 pour son cinquantenaire. Une oeuvre magique où les tissus sonores semblent venir de profondeurs inconnues.

Une oeuvre à découvrir, la sonate pour violon et violoncelle d'Eric Tanguy : « un des exemples les plus enthousiasmants d'une musique savante d'aujourd'hui, à la fois riche par son imaginaire, superbement construite et accessible au plus grand nombre » (Olivier Bellamy). Cette oeuvre énergique s'inscrit dans la lignée d'une littérature réduite pour cette formation, néanmoins semée de chefs-d'oeuvre (Glière, Schulhoff, Mozart, Martinu..). Eric Tanguy a reçu une formation de violoniste mais aime également beaucoup le violoncelle pour lequel il a écrit nombre d'oeuvres, deux concertos, dont l'un, le deuxième, a été créé par Mstislav Rostropovitch. Rapprocher les deux instruments était pour lui tout à fait naturel. Autre oeuvre d'Eric Tanguy programmée : sa sonate pour piano où comme dans toute sa musique pour instrument seul «s'exprime une sensibilité à fleur de peau, que des mélodies modales tout en nuances exaltent littéralement» (Damien Deshayes-ResMusica).

Folks Songs

Eglise de Callian - 17h00



Programme

L.V Beethoven : Folks songs pour soprano et trio à cordes
Ralph Vaughan Williams (1872-1958) : Quintette pour piano, violon, violon alto, violoncelle et contrebasse en do mineur
Joseph Haydn : Trio piano et chant
Eric Tanguy (1968) : Trio pour piano, violon, violoncelle

Avec **François Dumont**, piano
Helen Kearns, soprano
Suzana Bartal, piano
Stéphane Tran Ngoc, violon
Frédéric Audibert, violoncelle
Orchestre de violoncelles Cello Fan

Dans le cadre du 250ème anniversaire, le festival a invité deux artistes très appréciés du public du festival qui les connaît bien car leur première venue date de l'année 2012. Il s'agit du pianiste François Dumont et la soprano Helen Kearns qui forment un duo magnifique à la scène comme à la ville. Ce programme était prévu pour l'édition 2017 mais avait dû être reporté à plusieurs reprises, car les deux artistes n'étaient pas libres ensemble à la période du festival. En définitive, ce programme convient parfaitement à la célébration du 250ème anniversaire de Beethoven. Celui-ci a, tout au long de sa vie, éprouvé un réel amour pour les chants populaires. Composé de mélodies principalement irlandaises, galloises et écossaises, il met en valeur toute la fantaisie que le compositeur a développé dans l'écriture de ces chants. Joyeuses ou mélancoliques, ces partitions traduisent souvent des sentiments à l'état brut. Leur originalité tient à leur accompagnement pour piano, violon et violoncelle.

. Celui qui veut faire de la musique de chambre à la contrebasse a peu de choix d'œuvres à interpréter. Les grands noms de la littérature musicale pour cordes ont tendance de façon générale à ne pas tenir compte de l'instrument le plus profond parmi les instruments à cordes ; Toutefois, le quintette de Antonín Dvorák, op. 77 est une exception. Mis à part ce nom bien connu, dont le compositeur Ralph Vaughan Williams. Quintette avec contrebasse et piano est l'une de ses premières œuvres (1903). Il a la même formation que la célèbre Truite de Schubert. Les trois mouvements de ce quintette sont l'illustration des capacités créatrices de ce musicien anglais encore peu connu en France : « Allegro con fuoco » tonique, « Andante » retenu et un « Finale » divisé en variations autour d'un thème cher au compositeur : il le reprendra en effet 50 ans plus tard dans sa Sonate pour violon. Né en 1872 dans les Cotswolds, une des plus belles régions d'Angleterre près du Pays de Galles, Ralph Vaughan Williams, petit-neveu de Charles Darwin s'impose comme l'un des plus grands compositeurs de son pays dans la première moitié du XXème siècle

Cello Fan For Ever

Eglise de Callian - 20h30



Programme

Eric Tanguy (1968-) : Echos pour deux violoncelles (création).

Commande du festival

Eric Tanguy (1968-): Huit tableaux pour Orphée , oeuvre pour soprano et ensemble de violoncelles

Mieko Miyazaki : créations d'oeuvres pour 2,4,6 violoncelles

Commande du festival

Avec **Mieko Miyazaki**, Koto

Helen Kearns, soprano

Orchestre de violoncelles Cello Fan

Ce concert est né d'une rencontre en 2019 entre le violoncelliste Frédéric Audibert et Mieko Miyazaki, compositrice et célèbre joueuse de Koto au Japon. Les deux instruments se sont bien entendus tout comme les deux interprètes. De là est né le projet de concert autour du Koto mais avec orchestre de violoncelles obligé. Le festival a commandé une oeuvre à la compositrice qui comprendra plusieurs modules pour deux quatre et six violoncelles. Ce sera une première pour Mieko Miyazaki et son instrument le Koto, une longue cithare à cordes pincées qui joue un rôle prépondérant dans la musique japonaise. Chacune des treize cordes tendues au-dessus de la caisse est soulevée par un chevalet mobile qu'on déplace pour modifier la longueur vibrante de la corde. Joueurs et joueuses de koto pincant les cordes avec des ongles ajustés aux doigts de la main droite. Mieko Miyazaki a toujours aimé les échanges culturels et s'est beaucoup investie dans cette aventure : « Mon projet, novateur et enthousiasmant, véritable challenge, est la composition pour le festival «Cello Fan» d'une série d'oeuvres pour Koto et violoncelle(s). Les richesses sonores ainsi que le timbre du violoncelle, si proche de celui de la voix humaine, sont pour moi une source de profonde d'inspiration. L'occasion inédite de cette rencontre Koto-Violoncelle au travers de pièces telles que duos, quintettes, octuor, et pourquoi pas en formation orchestre de violoncelles et Koto vont, à mon sens, permettre la création d'un univers musical à ce jour inconnu et inexploré !»

Le festival clôture cette journée dédiée au compositeur Eric Tanguy. avec la création de Echos, un duo de violoncelles commandées au compositeur pour les 20 ans du festival et dédié au duo de violoncelles Frédéric et Florent Audibert. La soirée débutera par une autre oeuvre magistrale du compositeur française Huit tableaux pour Orphée, oeuvre pour soprano et ensemble de violoncelles. créée en 1997 au festival de Beauvais;

BIOGRAPHIE

MUSICIENS

Frédéric Audibert violoncelle



Premier prix de violoncelle du Conservatoire national supérieur de musique de Paris, Frédéric Audibert fait ses débuts à 17 ans dans la grande salle de l'UNESCO à Paris. Il remporte les concours internationaux Turin et Rovere d'Oro en Italie et se distingue en finale et demi-finale à Palma d'Oro, Florence, Trapani et San Sebastian. En 1992, Lord Yehudi Menuhin le nomme lauréat de son association «Live Music Now France» et l'encourage à poursuivre une carrière de soliste. Il joue depuis les grands concertos avec orchestre : Haydn, Boccherini, Beethoven, Martinù, K.P.E. Bach, Saint-Saëns, Bruch, Brahms, Tchaïkovski, Chostakovitch, Lalo, Dvorak, Honegger, Landowski, Tortelier, Abbiate...

Soliste de la Fondation Sophia-Antipolis, il donne des concerts et masterclasses en France (Gaveau, Palais des Festivals de Cannes, Abbaye de Fontfroide, Opéra de Nice, Flâneries musicales de Reims...) et dans les principaux pays Européens. Il donne aussi des masterclasses au Japon, à l'université d'Ottawa au Québec, école Rostropovitch de Moscou, à l'université de Taïnan et de Taïpei (Taïwan), en Israël, au Canada, en Afrique, en Polynésie, en Turquie. En 2017, il se rendra à Tokyo et à l'université de Penn State en Pennsylvanie (USA).

Violoncelle solo de la Chambre Philharmonique-Emmanuel Krivine et du Dresden Festpielen Orchestra, il se produit dans les plus grandes salles Européennes : Pleyel, Philharmonie Paris, Alt Oper Frankfurt, Concertgebouw Bruges, Istanbul Hall, Beethoven Hall Bonn, Victoria Hall Genève, Cadogan Hall Londres, Semper Oper Dresde, Philharmonie Berlin, Regent Theater Munich, Philharmonie Hambourg et enregistre les grandes symphonies du répertoire pour Naïve et Sony Classical.

Frédéric Audibert est l'un des très rares violoncellistes à maîtriser toutes les esthétiques, de la musique baroque à la musique contemporaine. Il a approfondi ces divers répertoires dès sa sortie du CNSM de Paris en cherchant à rapprocher l'instrumentarium (huit archets d'époques différentes) de la justesse stylistique pour chaque littérature. Il joue sur cordes en boyaux (Violoncelle Cordano Genova 1774) les concertos de Vivaldi, Porpora, Boccherini, K.P.E Bach, L. Léon notamment au Grand Théâtre Royal de Naples. Il joue aussi le violoncelle de Maud Tortelier un Alessandro Gagliano Napoli de 1720 avec un montage classique.

Dans le domaine contemporain, il collabore avec de nombreux compositeurs : Bacri, Mulsant, Gastinel, Matalon, Bérenger, Tanaka, Nagata, Einbond, Essyad...et joue Kottos de Xenakis au Printemps des Arts de Monte Carlo. Les mots sont allés de Lucciano Berio au Festival Présence de Radio France. Le concerto de Marcel Landowski pour son 80ème anniversaire. Frédéric Audibert a enregistré une trentaine de CD pour les maisons de disque Quantum (Euravent), Gazelle, K617, Naïve, Acte Préalable, Sony Classical, Verany...

Depuis le mois de mars 2017, il a intégré l'Institut d'Enseignement Supérieur de la Musique - Europe et Méditerranée (IESM) un établissement d'enseignement supérieur de la musique habilité à délivrer le Diplôme National Supérieur Professionnel de Musicien (DNSPM).

Depuis 1998, il enseigne le violoncelle au sein de l'Académie Prince Rainier III de Monaco et au CRR de Nice (DEM-Licence). Et à l'Académie internationale d'Été de Nice.

Nommé Chevalier du Mérite Culturel par SAS le prince Albert II de Monaco, il est aujourd'hui directeur artistique du festival Quatuors en Pays de Fayence et du festival de violoncelle Cello Fan.



Du 2 juillet au 5 Juillet 2020

Anton Nicolescu



Le violoncelle Anton Niculescu est né à Bucarest d'une famille de musiciens et d'un père, premier violoncelle de l'Orchestre de la Radio-Télévision de Roumanie.

Il commence à étudier le violoncelle avec sa mère, pianiste, et fait ses premières apparitions sur scène, à l'âge de 12 ans.

Peu de temps après, il se produit comme soliste, à l'âge de quatorze ans, avec l'Orchestre Philharmonique « Moldova » à Jasi, avec le concerto de Lalo. Ses professeurs font partie des violoncellistes les plus célèbres, Radu Aldulescu, Antonio Janigro, Daniil Safran.

Il a été Premier violoncelle solo à la Scala de Milan, au Teatro Comunale de Florence et au Théâtre Vincenzo Bellini de Catane.

Il a été Premier violoncelle solo à la Scala de Milan, au Teatro Comunale de Florence et au Théâtre Vincenzo Bellini de Catane.

Il mène une intense activité de concertiste international en Europe, aux États-Unis, au Japon, en Russie, au Brésil, en Turquie, en Corée, au Mexique, en Arabie Saoudite, en Chine, à Hong-Kong et encore en Afrique du Sud. Il tient régulièrement des masterclasses dans le monde entier et fait partie du jury des concours internationaux.

Il est directeur général de l'Orchestre Philharmonique de Brasov, directeur artistique du « Romanian Chamber Orchester et membre honoraire de l'Académie Philharmonique de Bologne fondée en 1666. Il joue régulièrement avec l'Oistrakh Ensemble (Trio, Quartet, Quintet), avec « Le Trio à cordes Zurich », avec le « Trio de Vienne » et les célèbres pianistes Bruno Canino et Pavel Gililov. Il joue avec un instrument « Pietro Guarneri » – Mantova 1709.

Mieko Miyazaki



Née à Tokyo, Mieko Miyazaki débute son apprentissage du koto auprès de Tomizo Huruya et Sachiko Tamura. Admise au sein de la Tokyo National University of Fine Art and Music, sa formation est couronnée par une invitation à se produire en soliste en présence du couple impérial du Japon.

Choisie par la Japan Foundation pour représenter le Japon lors de manifestations culturelles internationales, ses concerts en Asie, en Europe, et aux Etats-Unis, la consacrent comme concertiste de premier plan. Son œuvre « The Current » est considérée par les spécialistes du Hogaku Journal comme l'une des 30 plus belles compositions de tous les temps pour le koto.

En 2005, elle s'installe en France, elle n'est alors qu'une musicienne anonyme jouant d'un instrument inconnu

du public européen. Contre toute attente sa carrière prend alors une dimension mondiale. Mieko se produit régulièrement en solo et collabore à de très nombreux projets avec : des maîtres du Jazz, Nguyễn Lê, Michel Benita et Dominique Cravic ; Carlotta Ikeda, la célèbre danseuse du Butô et de nombreux d'orchestres et ensembles de chambre. La rencontre magique et improbable avec les voix corses de Voce Ventu donne naissance à l'album « Tessi Tessi (daqui/Harmonia Mundi) » et au documentaire « Quand les îles se rencontrent ». Dans but de faire découvrir son instrument et la musique japonaise elle participe à « The Voice » sur TF1, « La boîte à musique » de Jean-François Zygel sur France2 et de nombreuses émissions sur France Musique.

A noter, en 2020, la parution sous le Label « Continuo Musique », de son tout dernier album CD consacré à sa transcription pour Koto Solo des variations Goldberg de JS BACH.

Laurent Alonzo pianiste et compositeur



Né en 1979, Gilles Alonzo a fait ses classes de piano au CRR de Marseille puis au CNSMD de Lyon (Roger Muraro) où il obtient un premier prix en 2003. Depuis toujours passionné par la composition, il écrit ses premières pièces à l'âge de 11 ans.

Son inspiration, naturellement influencée par son instrument de prédilection, le piano, se tourne rapidement vers l'écriture orchestrale et c'est en intégrant la classe de Musique à L'image du CNSMD de Lyon dirigée par Patrick Millet que s'affirme sa personnalité musicale et son désir de travailler pour l'image. Parallèlement à sa carrière de pianiste, Gilles Alonzo signe une partition originale sur le célèbre film muet de Robert Wiene «Le cabinet du Docteur

Caligari», les courts métrages «L'Émigrant», «Easy Street» et «La Cure» de Charles Chaplin avant de faire ses premières armes dans l'audiovisuel.

Il compose alors les musiques d'une dizaine de documentaires, puis celle du court métrage «Les Miettes» réalisé par Pierre Pinaud (César du Meilleur Court-métrage 2009 et Prix de la Critique au Festival de Cannes en 2009), partition pour laquelle il reçoit de nombreuses distinctions. En 2013, il compose la musique du court-métrage «Shadow» réalisé par Lorenzo Recio. Ce film reçoit une mention spéciale par le jury Téléràma au Festival International de Clermont-Ferrand en 2014 et remporte le Prix UNIFRANCE du meilleur court métrage lors du Festival de Cannes de 2014. Il remporte cette même année le Sabbam Award du meilleur jeune compositeur européen durant les prestigieux World SoundTrack Awards.

Il signe en 2014 la musique originale de plusieurs documentaires : «Le dossier Albert Göring» réalisé par Véronique Lhorme, «Le Ghetto de Venise», réalisé par Emanuela Meschini Giordano ou encore «Il était une foi dans les quartiers nord de Marseille», réalisé par Marie Milesi.

Plus récemment, Gilles Alonzo a signé les musiques de documentaires remarquables, collaborant entre autre Christel Chabert pour «Des maux pour se dire» (2017) et «L'affaire de la séquestrée de Poitiers» (2016) ainsi que Véronique Lhorme et son film «Jesse Owens/Luz Long; Le temps d'une étreinte» (2016). Enfin, en mars 2017, il remporte le Concours International de Composition de Musique de Film de Montréal avec son travail sur le film «Loïn» réalisé par Alex Chocron.

Depuis mars 2012, il est le professeur et le responsable de la Classe de Composition pour l'Image du CNSMD de Lyon.

David Guerrier



David Guerrier commence l'étude de la trompette à sept ans et sort en juin 2000 avec un Premier Prix (mention très bien à l'unanimité, félicitations du Jury, mention spéciale pour la qualité exceptionnelle de la prestation) au Conservatoire Supérieur de Musique de Lyon. Il étudie également le cor au CNSM de Lyon.

David Guerrier complète son éducation musicale au sein de l'Orchestre des Jeunes de l'Union Européenne avec Sir Colin Davis et Bernard Haitink en 1999 et Vladimir Ashkenazy en 2000, ainsi qu'à l'Académie de Musique du XXème siècle avec Pierre Boulez et David Robertson en juillet 1999.

Depuis il enchaîne les succès : avec l'Orchestre National de Bordeaux et Hans Graf à Bordeaux et aux Folles Journées de Nantes, avec l'Orchestre National du Capitole de Toulouse, au Théâtre des Champs Elysées dans le Chostakovitch avec l'orchestre de chambre de Moscou. Il a depuis été l'invité de l'Ensemble Orchestral de Paris / John Nelson, le Philharmonique de Radio France / Christian Zacharias et Diego Matheuz, Orchestre National de France / Yoel Levi et Kurt Masur, Les Siècles / François-Xavier Roth, les orchestres de Lille / Thierry Fischer et Theodor Guschlbauer, Lyon / Hugh Wolff et Jun Märkl, Marseille, Pau, l'Ensemble Matheus / Jean-Christophe Spinosi, La Chambre Philharmonique et les Orchestres du Luxembourg et de Barcelone / Emmanuel Krivine, NDR de Hanovre, l'orchestre Rio de Janeiro, les Wiener Symphoniker/Fedosseyev, l'Orchestre d'Euskadi/ Paul McCreech, l'Orchestre de la Suisse Romande / Marek Janowski, ainsi que des festivals de Saint-Denis, Strasbourg, la Roque d'Anthéron, La Grange de Meslay, Colmar, Radio-France et Montpellier, Schwarzenberg, Verbier, Rheingau. En décembre 2011, il effectue une tournée européenne avec l'Orchestre de chambre du Verbier Festival et Martha Argerich.

David Guerrier a reçu de nombreuses distinctions : en octobre 2000, le Premier Prix du Concours International Maurice André (à Paris) et en septembre 2001, le Premier Prix du Concours International Philys Jones (à Guebwiller) avec le Quintette de Cuivres Turbulences. En janvier 2003 il reçoit lors du Midem à Cannes le Prix AFAA (Association Française d'Action Artistique) et à New York le Prix du «Young Concert Artists Auditions ». En 2003, il remporte le premier prix au concours de l'ARD de Munich. Le dernier à avoir obtenu le premier prix de trompette était Maurice André. Il est « Soliste instrumental de l'Année » aux Victoires de la Musique 2004 et 2007.

Discographie Virgin Classics / Erato : Septuor de Camille Saint-Saëns (« Choc » / Le Monde de la Musique, disque du mois / Gramophone) et concertos de Mozart (père et fils) pour cor et trompette avec l'Orchestre de chambre de Paris et John Nelson chez Virgin Classics. Chez Naïve : le Konzertstück pour quatre cors de Schumann avec La Chambre Philharmonique et Emmanuel Krivine.

En DVD, le concerto de Chostakovitch avec Martha Argerich et l'Orchestre de chambre du Verbier Festival (Idéale Audience)

Il a été cor solo de l'Orchestre National de France et l'Orchestre Philharmonique de Luxembourg. Il enseigne au CNSM de Lyon.

« Drôle de zèbre. Yehudi Menuhin le considère comme le premier violoniste du XXIe siècle. À l'image du zèbre en couverture de son dernier disque, D'ici et d'ailleurs, Gilles Apap, 34 ans, est toujours là où on ne l'attend pas, insaisissable. Ce violon nomade parcourt la planète en jouant avec bonheur les répertoires contemporains, classiques et folkloriques du monde entier. » Franck Mallet - Les Inrocks

« ...Il a l'art de représenter la musique dans sa plus grande pureté... » Bruno Monsaingeon

« Gilles Apap, la cadence feu follet. Tout l'art du violoniste de génie, fils spirituel de Yehudi Menuhin. » Eric Dahan - Libération

Alexandre Dubach, violon



Après deux ans de leçons chez Elisabeth Schöni à Thoun, il gagne à 9 ans le 1er prix du Concours national de l'Exposition nationale suisse de 1964 à Lausanne, accompagné par sa sœur Daniela au piano.

Élève d'Ulrich Lehmann, de Yehudi Menuhin et de Nathan Milstein, il débute à 15 ans dans le concerto de Felix Mendelssohn avec l'orchestre de la Tonhalle de Zurich, où il retourna plus tard comme violon solo. Il gagne plusieurs concours internationaux comme le prestigieux « Premio Lipizer » à Gorizia en 1986.

En 2000, la ville de Thoun lui a décerné son « Kulturpreis ». Alexandre Dubach écrit ses propres cadences de concerto ainsi que des arrangements pour violon solo ; plusieurs formations spéciales ont transcrit des accompagnements pour lui. Il a enseigné entre autres à Castel del Monte, aux cours internationaux de Zurich ainsi qu'à Sion.

Ses tournées l'ont mené en particulier en Chine, en Roumanie, en Pologne, au Kosovo, en Italie, en Allemagne, en France et en Bulgarie. u, Opera & Ballet transcriptions, (sur deux des instruments historiques du Musée de la musique à Paris), un album comprenant le Concerto Italien, l'Ouverture à la Française et la Fantaisie et Fugue Chromatique de J. S. Bach, les 'Essercizi per gravicembalo' de Scarlatti coproduit avec le label de musique espagnole de la Caja Banque Madrid, Los SIGLOS de ORO, un enregistrement live des Variations Goldberg, et deux enregistrements live d'extraits du Fitzwilliam Virginal Book, 'A Cleare Day' au Château d'Hardelot dans le cadre du Midsummer Festival, et 'Heaven & Earth' au Festival Contrepoints 62.

Il enregistre les sonates pour violon d'Élisabeth Jacquet de la Guerre avec la violoniste Lina Tur Bonet et dernièrement le Clavier Bien Tempéré de Bach à la Cité de la musique à Paris sur le clavecin Ruckers-Taschin du Musée de la musique qui sort en 2014 et est récompensé par un Choc de Classica.



Lilli Maijala



Lilli Maijala a donné sa première performance solo avec l'Oulu Symphony Orchestra à l'âge de 17 ans et est depuis apparue régulièrement en tant que soliste et musicienne de chambre sur des scènes à travers l'Europe.

Au cours des dernières années, elle a joué avec des orchestres dont le Helsinki Philharmonic, le Lapland Chamber Orchestra, Sinfonia Lahti, Camerata Salzburg, Folkwang Kammerorchester Essen et Tapiola Sinfonietta. Et en 2013, elle a créé le concerto pour alto de Lauri Kilpiö avec Jyväskylä Sinfonia.

Début 2019, Alba Records publie le Concerto pour alto, contrebasse et orchestre de chambre de Pehr Henrik Nordgren. Sous la baguette de Juha Kangas et aux côtés du bassiste Olivier Thiery et de l'Ostrobothnian Chamber Orchestra; ce premier CD a reçu d'excellentes critiques.

Lilli a été membre du célèbre quatuor-lab avec le violoncelliste Pieter Wispelwey, les violonistes Patricia Kopatchinskaja et Pekka Kuusisto. Maintenant basée à Amsterdam, elle partage actuellement son temps entre son poste d'enseignante à l'Académie Sibelius et les festivals de musique internationaux tels que le Festival de musique de chambre de West Cork, IMS Prussia Cove, Festival Resonances, Peasmarsh Chamber Music Festival, Oslo Kammermusikkfest et Delft Chamber Music Festival. Parmi les temps forts de la saison à venir, citons Lilli qui enregistre le concerto pour alto Vasks avec le Tallinn Chamber Orchestra sous la direction de Juha Kangas, un récital dans la série de concerts Klassinen Hietsu ainsi que des représentations au Festival Musiq'3, Musikdorf Ernen et Helsing Festival.

Maria de la Pau Tortelier



Maria de la Pau, fille de Paul Tortelier, est née à Prades en 1950 durant le premier Festival Pablo Casais. Pablo Casais demanda à être son parrain et lui donna son propre nom, Pau, en catalan.

Sa carrière débute à l'âge de quatorze ans et se développe en Europe, aux Etats-Unis, en Amérique du Sud, au Canada et en Asie avec des orchestres tels que le Royal Philharmonie Orchestra, l'English Chamber Orchestra, le Halle Orchestra, le City of Birmingham Symphony Orchestra, l'Orchestre Radio Symphonique de Berlin, le New Japan Philharmonie Orchestra ainsi que l'Orchestre National de Lyon, l'Orchestre de Chambre de Toulouse et l'Israël Sinfonietta Beer-Sheva...

Maria de la Pau se produit également en formation de musique de chambre. Elle a été la partenaire d'artistes comme Paul Tortelier, Jacqueline du Pré, Jean-Pierre Rampai, Patrice Fontanarosa, Arto Noras et a été évidemment membre du Trio Tortelier, avec lequel elle a enregistré le Trio de Ravel et celui de Saint-Saëns pour le label EMI. Toujours pour EMI, elle a enregistré avec Paul Tortelier les sonates de Brahms et de Mendelssohn, Schubert (l'Arpeggione), la 3ème sonate de Beethoven ainsi que les sonates de Saint-Saëns.

Olivier Thiery



Olivier Thiery reçoit son premier cours de contrebasse à l'âge de 15 ans de son père, Georges Thiery, professeur au Conservatoire National à Rayonnement Départemental de Musique et Théâtre de Cannes.

Il poursuit ses études supérieures au Conservatoire National à Rayonnement Départemental de Toulon avec J.-P. Resecco, puis à la Folkwang Hochschule für Musik de Essen en Allemagne, dans la classe du professeur Niek de Groot. Passionné d'orchestre, Olivier Thiery a été membre de l'Orchestre français des jeunes, de l'Orchestre des jeunes Gustav Mahler (Gustav Mahler Jugend Orchestra) et il est régulièrement invité par le Mahler Chamber Or-

chestra. Depuis 2008, il est membre de l'Orchestre Royal du Concertgebouw d'Amsterdam.

En septembre 2009, il obtient un troisième prix lors du 58e Concours international de musique ARD à Munich. En tant que chambriste et soliste, il participe à de nombreux festivals : Musique à l'Emperi (Salon de Provence), Chamber Music Connects the World (Kronberg), C'est pas classique (Nice)...

Il est aussi membre du CamerataRCO, ensemble composé de musiciens de l'Orchestre Royal du Concertgebouw d'Amsterdam. Olivier Thiery enseigne avec enthousiasme depuis octobre 2013 à la Folkwang Hochschule für Musik à Essen et vient d'être nommé professeur principal de contrebasse au conservatoire supérieur d'Amsterdam. Avec la pianiste Sophie Labandibar, il enregistre Illuminated Bass en 2013 pour la maison de disque Challenge Records International : au programme des oeuvres de Schubert, Schumann, Hindemith et Bottesini.

«Un récital exceptionnel qui élève la contrebasse à son niveau le plus virtuose et le plus palpitant» (A stunning recital that displays the bass at its most agile and thrilling).

Tim Homfray, The Strad, février 2014.

François Dumont



« Respectueux du style, doté d'une imagination fertile, cet interprète profond, subtil, architecte des sons, livre une vision où l'intelligence le dispute à la spontanéité »

Michel Le Naour – Cadences

François Dumont est lauréat des plus grands concours internationaux : le Concours Chopin, le Concours Reine-Elisabeth, le Concours Clara Haskil, les Piano Masters de Monte-Carlo. Il est nommé aux Victoires de la musique dans la catégorie soliste instrumental et reçoit le Prix de la Révélation de la Critique Musicale Française.

François Dumont a été choisi par Leonard Slatkin pour jouer et enregistrer les deux concertos de Ravel avec l'Orchestre National de Lyon, dans le cadre de leur intégrale Ravel au disque chez Naxos. Il se produit également avec le Cleveland Orchestra, l'Orchestre du théâtre Mariinsky, l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, l'Orchestre National d'Île de France, l'Orchestre Philharmonique de Varsovie, le Tokyo Symphony, l'Orchestre de Poitou-Charentes, l'Orchestre National de Lille, l'Orchestre de Cannes, l'Orchestre Philharmonique de Nice, l'Orchestre National de Colombie, l'Orchestre de chambre de Lausanne avec des chefs tels que Jesús López-Cobos, Antoni Wit, Julien Masmondet, Arie van Beek, Gilbert Varga, Philippe Benfer, Stefan Sanderling, Mykola Diadura, Olivier Grangean, David Reiland...

Né à Lyon, il travaille avec Pascale Imbert, Chrystel Saussac et Hervé Billaut. Il rentre à l'âge de 14 ans au C.N.S.M.D de Paris dans la classe de Bruno Rigutto. Il se perfectionne à l'Académie Internationale de Côme auprès de Dmitri Bashkirov, Leon Fleisher, William Grant Naboré, Murray Perahia, Menahem Pressler et Andreas Staier. François Dumont se produit en récital au festival Piano aux Jacobins à Toulouse, au festival de la Roque d'Anthéron, au Festival Chopin à Paris, Festival Chopin à Nohant, au Festival Radio-France Montpellier, Festival l'Esprit du Piano à Bordeaux, Festival de Besançon, Festival Chopin à Bagatelle, Nuits du Suquet à Cannes, Festival « Chopin and his Europe » à Varsovie, Folles Journées de Nantes, Journées Ravel de Montfort l'Amaury, Festival de Ljubljana en Slovénie, Kennedy Center à Washington. Il est régulièrement invité en Chine, au Japon et en Corée du Sud. Avec Philippe Aïche et Virginie Constant, il fait partie du Trio Elégiaque.

Sa discographie en soliste comprend l'intégrale des Sonates de Mozart chez Anima Records, un disque Chopin et deux albums Bach chez Artalinna, un album Wagner/Liszt chez Piano Classics, un double album live du Concours Chopin, publié l'Institut National Chopin de Varsovie et l'intégrale de l'œuvre pour piano de Maurice Ravel chez Piano Classics. Il enregistre une série de concertos de Mozart avec l'OSB, dirigés du piano. Le projet les a conduit notamment salle Gaveau à Paris. Son disque consacré aux Nocturnes de Chopin (2018), est salué par le BBC Magazine pour sa « sonorité chantante »; l'International Piano Magazine considère qu'il s'agit d'une « extraordinaire nouvelle version, qui se démarque » et le magazine américain Fanfare écrit que « peu d'enregistrements récents peuvent se comparer à celui-ci ».

Il s'est produit dernièrement en concerto en Californie, au Seoul International Music Festival, avec l'Orchestre Symphonique de Bretagne, l'Orchestre Symphonique de Nancy, l'Orchestre National de Lorraine, les Grands Concerts à Lyon. Il se produit en récital à Paris, Salle Gaveau et est l'invité du Festival Chopin de Nohant, Festival de l'Epau, du Festival Radio-France Montpellier, du Festival de la Vézère.

Durant la saison 2018-2019, il se produit notamment avec l'orchestre « Les Siècles » dirigé par François-Xavier Roth (concertos de Ravel et Franck) et joue à Taïwan, en Italie, Irlande, Luxembourg et en Russie. Il sera en tournée avec l'Orchestre des Pays de Savoie et le concerto « Jeunehomme » de Mozart et fera ses débuts à la Philharmonie de Paris avec l'Orchestre Padeloup dans le Concerto de Schumann. Pierre Rampal, Glauco Cambursano, Alain Marion, Michel Debost, Emmanuel Pahud, Barthold Kuijken.

Pierre Bertrand



Pierre Bertrand est compositeur, arrangeur, réalisateur, producteur, professeur, saxophoniste et flûtiste.

Après des études musicales à Nice (premier prix de saxophone classique et de musique de chambre) et à Paris (premier prix d'harmonie, premier prix de contrepoint et diplôme de formation supérieure de jazz), il fonde en 1998 avec Nicolas Folmer le Paris Jazz Big Band (PJBB) et en assure la co-direction ainsi que l'écriture de son répertoire de création et ce jusqu'à la parution du sixième album en 2012.

Il dirige également depuis 2006 le NJO, (Nice Jazz Orchestra) regroupant les meilleurs solistes de jazz azuréen. Il crée le Caja

Negra en 2009 et publie un premier album éponyme.

Il a également dirigé de nombreux orchestres lors de manifestations et émissions de télévision ainsi que l'Orchestre Européen des Jeunes (YJO), le Simon Bolivar Jazz Orchestra (EL sistema, Caracas), le Big Band Jazz Aguascalientes (Mexique)....

Il a signé de nombreux arrangements orchestraux pour Claude Nougaro, Charles Aznavour, André Cécarelli, Murray Head, la comédie musicale Piaf, le groupe vocal Soul Men, Peter Kingsbery, le groupe Cock Robin...

Le domaine dans lequel il est désormais très actif est la composition. Ainsi il a co-écrit et réalisé l'album de Jean-Pierre Como l'Ame Soeur en 2006 avec un orchestre de 30 musiciens. Il compose en 2008 Madre, un opéra chorégraphique flamenco pour la danseuse Sharon Sultan. Il honore plusieurs commandes pour l'Orchestre Imaginaire à Nancy, l'Orchestre Lamoureux, le Festival Jazz au fil de l'Oise, le Festival Jazz à Vienne ; il a également écrit un concerto de saxophone pour Claude Delangle crée en Novembre 2009 avec l'orchestre de l'armée de l'air et repris à New York en 2010 par le West Point Band.

Pierre Bertrand a également signé plusieurs musiques de films depuis 2006 et a collaboré avec des réalisateurs tels que Jacques Fansten, Emmanuel Salinger, Marc Dugain, Euzhan Palcy, Sylvain Monod, Philippe Le Guay...

En 2017, il obtient dans la catégorie « Inclassable » une victoire du jazz avec son album JOY.

La Caja Negra



En 2009, Pierre Bertrand enregistrait un premier album concept en soliste où se rencontraient musiciens de jazz et musiciens de flamenco : CAJA NEGRA.

De cet album est né un groupe qui a gardé ce nom, qui a tourné en France et en Amérique du sud, et qui, au fil des concerts, a trouvé une identité musicale vivante, un son organique et compact.

En 2014, Pierre Bertrand décide de cultiver l'alchimie du son de CAJA NEGRA, en écrivant un nouvel album pour cette formation constituée de Minino Garay, Alfio Origlio, Jérôme Regard, Xavier Sanchez, Louis Winsberg, Paloma Pradal et Alberto Garcia. Pour ce nouvel opus, il choisit d'inviter également

les musiciens qui ont participé à l'aventure en tournée : Sabrina Romero, Melchior Campos ; Edouard Coquard et Jean-Yves Jung et sollicite, pour la première fois la participation de Sylvain Luc.

Leur premier album « JOY » est l'aboutissement de 2 ans de travail, à la fois compositionnel, instrumental, et de production en studio.

Au gré des projets scéniques, le groupe devient CAJA NEGRA with BIG BAND ou encore CAJA NEGRA with STRINGS.

Aujourd'hui ils jouent une musique fusionnant jazz et flamenco, née des rencontres et de l'enrichissement mutuel.

Pour prolonger le voyage de Caja Negra, Pierre Bertrand a choisi d'explorer les trésors musicaux du Moyen-Orient tout en rendant hommage à un chef d'œuvre du XX^{ème} siècle écrit en 1964 par Duke Ellington et Billy Strayhorn, Far East Suite.

Dans cette œuvre, chaque titre évoque une ville ou un pays du Moyen-Orient traversé lors de leur tournée d'automne 1963, avant que le périple ne soit écourté prématurément avec l'assassinat du président J.F Kennedy.

Pierre Bertrand intègre aux compositions du Duke les mélodies envoûtantes et sauvages dans une mise en scène orchestrale, contrastée et ultra moderne, associées à une relecture documentée sur les danses et instruments des pays traversés du Moyen-Orient.

Pierre Bertrand pour coller au projet du festival Cello Fan va réarranger des pièces de son dernier spectacle en y incluant un orchestre de violoncelles venant s'ajouter à la partie de violoncelle solo déjà imaginée pour le dernier album.



Florent Audibert



Actuellement violoncelle solo de l'Opéra de Rouen, Florent Audibert est né en 1974 il commence le violoncelle avec son père au CNR de Nice, où il obtient ses prix à l'unanimité en violoncelle et en musique de chambre . En 1993 il entre au CNSM de Paris dans les classes de Jean-Marie Gamard et Jean Mouillère. Il obtient un premier prix de violoncelle et un premier prix à l'unanimité premier nommé de musique de chambre au sein du quatuor Kinsky, avec lequel il remportera aussi le prix du Forum International de Normandie et le sixième prix FNAPEC.

Il effectue ensuite un troisième cycle au CNSM de Lyon dans la classe de Ivan Chiffolleau, tout en participant à des Master classes avec Steven Isserlis, Arto Noras, Toshiro Tsutsumi ... et sera demi-finaliste aux concours Rostropovitch en 2001 et Bach de Leipzig en 2003. Son attrait pour les instruments historiques le conduira ensuite à suivre l'enseignement de Christophe Coin au CNSM de Paris. Deux personnalités l'ont particulièrement influencé, Janos Starker et Anner Bylsma avec lesquels il a eu la chance de travailler à de nombreuses reprises (CNSM de Paris, Villarceaux, Kronberg, Cité de la Musique...).

En 2006 il est choisi par Lorin Maazel lors de la création de l'Orchestre du Palau de las Artes de Valencia (Espagne), premier chef invité Zubin Mehta, et y passe la saison lyrique 2006-2007.

Il se produit en tant que soliste dans des concertos allant de Vivaldi et C.P.E. Bach (sur violoncelle baroque) à Ligeti et Gulda, en passant par Haydn, Dvorak, Lalo, Tchaïkovski, Brahms, Saint-Saëns... avec différents orchestres (Philharmonique de Nice, Opéra de Rouen, Orchestre de Cannes-PACA...) Il interprète régulièrement du répertoire contemporain, ce qui lui permet de rencontrer et de travailler auprès de compositeurs tels que Maurice Ohana, Henri Dutilleux , Philippe Manoury, Bruno Montovani, Edith Canat de Chizy...

En 2007 il a créé aux Rencontres Internationales de Beauvais (D)ébauches pour deux violoncelles et bande électroacoustique de Sébastien Béranger (avec son frère Frédéric Audibert), et une pièce pour violoncelle seul de Christophe Queval. Partenaire recherché de musique de chambre il a joué avec des artistes tels que Marielle Nordman, Ivry Gitlis, Alain Planès, Bruno Pasquier, Jean Mouillère, Frédéric Aguessy, Michel Lethiec... Il est invité en tant que chambriste par le festival de Prades , l'Orangerie de Sceaux, le Théâtre des Champs-Élysées, le Festival du Vexin, les Rencontres de violoncelles de Callian, le festival de Besançon...

Depuis 2008 il est membre de l'ensemble Calliopée avec lequel il a enregistré chez Alpha un double CD consacré à la musique de chambre Martinu (Choc de la musique), ainsi qu'un disque Durosoir sorti au printemps 2010. Sa discographie comprend aussi l'intégrale de la musique pour violoncelle et piano sur instruments d'époque de Gabriel Fauré (coup de cœur Piano magazine), et les sonates de Brahms et Phantasie Stucke de Schumann (5 diapasons) avec le pianiste Remy Cardinale. En quatuor avec orgue et deux violons un disque Haydn, Dvorak, Albinoni , Bixi.

Pascal Polidori



Après avoir obtenu un premier prix de guitare au Conservatoire National de Région de Nice, il entre au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans la classe d'Alexandre Lagoya d'où il sort trois ans plus tard avec un premier prix nommé et joue sous la direction de son maître le Concerto Andalou de Rodrigo avec l'Orchestre du Capitole de Toulouse.

Lauréat de la fondation Menuhin, il se produit dans des lieux prestigieux en France et dans plus de trente pays étrangers en duo, en soliste ou en récital. Pédagogue reconnu pour la qualité et la valeur de son enseignement au CNRN, il participe à de nombreux masters classes en France et à l'étranger.

La puissance et la qualité de sa sonorité, sa maîtrise technique et sa culture musicale font de Pascal Polidori, de l'avis du public et de la critique, le digne successeur d'Alexandre Lagoya qui a dit de lui : « Pascal Polidori m'a

comblé avec un merveilleux premier prix grâce à un brillant talent aussi bien sur le plan technique que sur le plan esthétique ».

Depuis Pascal Polidori poursuit sa carrière de soliste et de chambriste en perpétuant tant au concert que par son enseignement, le rayonnement de la grande école française de guitare initiée par Lagoya.

Avec ses partenaires habituels, le guitariste Vianney Rabhi (avec lequel il forme le seul duo composé de deux premiers prix du CNSM de Paris) et le flûtiste Philippe Depetris, mais aussi en soliste ou en récital, Pascal Polidori donne plusieurs centaines de concerts en France et dans plus de trente pays étrangers (Etats-Unis, Canada, Belgique, Allemagne, Angleterre, Italie, Suisse, Norvège, Espagne, Grèce, Roumanie, Turquie, Maroc..etc).

Fréquemment invité sur les antennes des radios et télévisions, il joue régulièrement dans les festivals de musique en France et à l'étranger et vient d'être l'interprète des concertos de Haydn et Vivaldi avec la Philharmonie de Saint-Petersbourg.

Concertiste renommé, il est aussi un pédagogue reconnu pour la qualité et la valeur de son enseignement qu'il prodigue au conservatoire d'Antibes et au Conservatoire National de Région de Nice qu'il fréquenta comme élève avant d'y revenir en tant que maître ainsi que lors de nombreuses masters classes en France et à l'étranger (notamment à l'Académie Internationale de Floreffe en Belgique). Pascal Polidori est aussi invité à participer aux jurys des grands conservatoires Français et étrangers ain-

Paul-Antoine de Rocca Serra



Ses études au Conservatoire national de région de Nice couronnées par cinq premiers prix dont deux en violoncelle dans la classe de Charles Reneau et deux en musique de chambre dans celle de Michel Lethiec, Paul-Antoine de Rocca-Serra part se perfectionner à l'Ecole normale de musique de Paris avec Manfred Stilz.

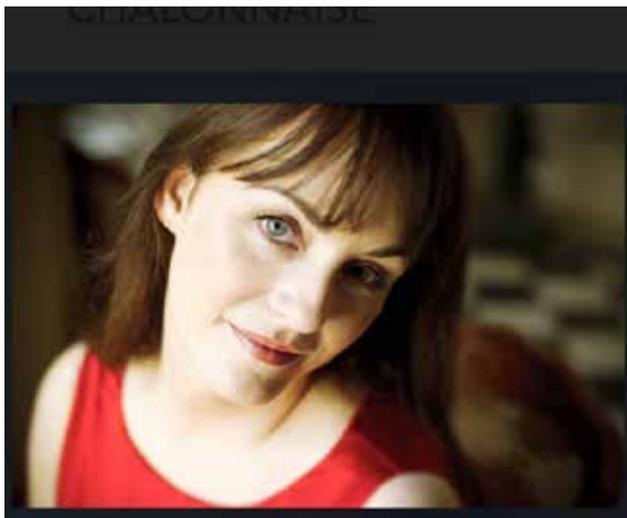
Ayant obtenu sa licence de concert, son diplôme supérieur de concertiste et son C.A (Certificat d'aptitude à l'enseignement du violoncelle), il s'installe à Bastia où il enseigne dans le cadre de l'école nationale de musique de la région Corse.

A cette activité se greffe une carrière de concertiste qui lui a permis notamment de jouer dans de nombreux festivals, en France et à l'étranger,

avec de grands artistes dont le quatuor VIA NOVA, Elisabeth Fontan-Binoche, Maurice Baquet, Jean François, Manfred Stilz, Bruno Riguto ou Gabriella Torma

Enfin, il est membre du groupe "A Filetta" et depuis 1995, dirige la programmation artistique de la saison estivale "Bastia, l'escapade baroque".

Helen Kearns



Actuellement violoncelle solo de l'Opéra de Rouen, Florent Audibert est né en 1974 il commence le violoncelle avec son père au CNR de Nice, où il obtient ses prix à l'unanimité en violoncelle et en musique de chambre . En 1993 il entre au CNSM de Paris dans les classes de Jean-Marie Gamard et Jean Mouillère. Il obtient un premier prix de violoncelle et un premier prix à l'unanimité premier nommé de musique de chambre au sein du quatuor Kinsky, avec lequel il remportera aussi le prix du Forum International de Normandie et le sixième prix FNAPEC.

Il effectue ensuite un troisième cycle au CNSM de Lyon dans la classe de Ivan Chiffolleau, tout en participant à des Master classes avec Steven Isserlis, Arto Noras, Toshio Tsutsumi ... et sera demi-finaliste aux concours Rostropovitch en 2001 et Bach de Leipzig en 2003. Son attrait pour les instruments

historiques le conduira ensuite à suivre l'enseignement de Christophe Coin au CNSM de Paris. Deux personnalités l'ont particulièrement influencé, Janos Starker et Anner Bylisma avec lesquels il a eu la chance de travailler à de nombreuses reprises (CNSM de Paris, Villarceaux, Kronberg, Cité de la Musique...).

En 2006 il est choisi par Lorin Maazel lors de la création de l'Orchestre du Palau de las Artes de Valencia (Espagne), premier chef invité Zubin Mehta, et y passe la saison lyrique 2006-2007.

Il se produit en tant que soliste dans des concertos allant de Vivaldi et C.P.E. Bach (sur violoncelle baroque) à Ligeti et Gulda, en passant par Haydn, Dvorak, Lalo, Tchaïkovski, Brahms, Saint-Saëns... avec différents orchestres (Philharmonique de Nice, Opéra de Rouen, Orchestre de Cannes-PACA...) Il interprète régulièrement du répertoire contemporain, ce qui lui permet de rencontrer et de travailler auprès de compositeurs tels que Maurice Ohana, Henri Dutilleul, Philippe Manoury, Bruno Montovani, Edith Canat de Chizy...

En 2007 il a créé aux Rencontres Internationales de Beauvais (D)ébauches pour deux violoncelles et bande électroacoustique de Sébastien Béranger (avec son frère Frédéric Audibert), et une pièce pour violoncelle seul de Christophe Queval. Partenaire recherché de musique de chambre il a joué avec des artistes tels que Marielle Nordman, Ivry Gitlis, Alain Planès, Bruno Pasquier, Jean Mouillère, Frédéric Aguessy, Michel Lethiec... Il est invité en tant que chambriste par le festival de Prades, l'Orangerie de Sceaux, le Théâtre des Champs-Élysées, le Festival du Vexin, les Rencontres de violoncelles de Callian, le festival de Besançon...

Depuis 2008 il est membre de l'ensemble Calliopée avec lequel il a enregistré chez Alpha un double CD consacré à la musique de chambre Martinu (Choc de la musique), ainsi qu'un disque Durosoir sorti au printemps 2010. Sa discographie comprend aussi l'intégrale de la musique pour violoncelle et piano sur instruments d'époque de Gabriel Fauré (coup de cœur Piano magazine), et les sonates de Brahms et Phantasie Stucke de Schumann (5 diapasons) avec le pianiste Remy Cardinale. En quatuor avec orgue et deux violons un disque Haydn, Dvorak, Albinoni, Bixi.

Suzana Bartal



Suzana Bartal s'affirme comme l'une des pianistes les plus remarquables de sa génération. Son jeu a été décrit par le Bonner Anzeiger comme étant "perlé dans le toucher et d'une précision absolue". Ses concerts l'ont menée dans des salles prestigieuses telles que le Beethoven-Haus de Bonn, la Salle Pleyel et Radio France à Paris, le Merkin Hall à New York ou Milton Court à Londres et elle a réalisé des enregistrements sur France Musique, le West Deutscher Rundfunk (WDR) ou encore la Radio Danoise (DR). Elle a été invitée à se produire dans des séries importantes comme celle de l'Auditorium du Musée d'Orsay, le festival « Classique au Vert » à Paris, le Palazzetto Bru Zane à Venise, le Kaposvar Chamber Music Festival, Schloss Elmau, le Festival de

Pâques d'Aix-en-Provence, le Festival de l'Epau, les Rencontres Musicales d'Évian, le Festival Berlioz, le Festival de Besançon, l'Opéra de Vichy, ou encore le Turku Music Festival (Finlande).

En 2018, Suzana Bartal interprète à plusieurs reprises l'intégrale des "Années de pèlerinage" de Liszt en trois concerts dans la même journée, intégrale qui reçoit des critiques très élogieuses. Cette même année, elle ouvre la saison de l'Orchestre Avignon Provence avec le 2ème Concerto de Brahms sous la direction de Samuel Jean.

Parmi les temps forts de la saison 2019 – 2020 il y aura ses débuts dans la grande salle Pierre Boulez de la Philharmonie de Paris dans le Concerto de Grieg avec l'Orchestre Padeloup dirigé par Marzena Diakun, un récital à l'Auditorium du Musée du Louvre, ainsi que des engagements aux Etats-unis, en Chine, ainsi que dans de nombreux pays Européens.

Son enregistrement de l'intégrale des "Années de pèlerinage" de Franz Liszt paraîtra en mars 2020 pour le label Naive.

Suzana Bartal devient la nouvelle directrice artistique du Festival Piano à Riom à partir de sa 34ème édition en 2020.

Son premier album dédié à la musique de Schumann est sorti en mars 2016 chez Paraty (Harmonia Mundi distribution) et a été chaleureusement accueilli par la presse. Le disque a été « Coup de coeur » sur Radio France Internationale et Bertrand Boissard a écrit dans la revue Diapason : "La profondeur de son toucher se mêle à la richesse des textures (...) le jeu se caractérise par sa douceur, séduit par sa plastique (...) assurément, une musicienne."

En janvier 2015, Suzana a fait des débuts remarquables dans le Concerto de Grieg avec l'Orchestre Avignon-Provence sous la direction de Wolfgang Doerner alors qu'elle remplaçait Marie-Josèphe Jude au pied levé. Sa prestation a été acclamée par la critique: "Dès qu'elle pose les mains sur le clavier l'artiste impose une personnalité fort marquée. Son toucher est sûr, elle fait preuve d'une parfaite technique et joue avec une simplicité absolue des pages d'une grande complexité. Sa sonorité est puissante et lumineuse (...)" – La Marseillaise.

En 2013, Suzana Bartal a remporté le concours New York Concert Artists Concerto Competition et a fait ses débuts avec orchestre à New York. Elle a également gagné le Woolsey Concerto Competition, ce qui lui a permis de se produire avec orchestre sous la direction de Peter Oundjian. Lauréate de la bourse de la Yamaha Music Foundation of Europe, Suzana a également bénéficié du soutien de la Fondation Nadia et Lili Boulanger, ainsi que de l'ADAMI et de la Williamson Foundation.

La vaste étendue du répertoire de Suzana comprend des oeuvres pour piano solo, des concertos, mais aussi de nombreuses pièces de musique de chambre qu'elle défend avec une égale passion. Elle s'est produite dans de nombreux pays dans le monde : en France, Allemagne, Hongrie, Roumanie, Espagne, Italie, Belgique, Finlande, Danemark, Hollande, en République Tchèque, au Royaume-Uni, ainsi qu'aux Etats-Unis, en Chine et au Japon. Elle apparaît dans de nombreuses émissions sur France Musique (La Matinale, Génération Jeunes Interprètes, Le mardi idéal d'Arièle Butaux, Chambre classique...) et sur Radio Classique (Passion classique d'Olivier Bellamy, Le journal du classique de Laure Mézan...), RTBF Belgique, ainsi que la radio et la télé hongroise et roumaine.

Suzana Bartal

Suzana est aussi une interprète très enthousiaste de la musique contemporaine et a collaboré avec d'illustres compositeurs de nos jours, tel Thomas Adès et Eric Tanguy, dont elle a fait notamment la création mondiale de la "Rhapsodie" pour alto et piano avec Lise Berthaud au Festival de Pâques d'Aix-en-Provence. Cette création a été décrite comme étant d'une "virtuosité jubilatoire" par Thierry Hillériteau (Le Figaro).

Très active aussi comme chambriste, Suzana se produit notamment avec les violoncellistes Henri Demarquette, István Várdai, Benedict Klöckner, Edgar Moreau, Claudio Bohorquez, Aurélien Pascal et Yan Levionnois, les violonistes Kristóf Baráti, Josef Spacek, Alina Pogostkina, Julia Pusker, Rosanne Philippens, Alexandra Conunova, Sayaka Shoji, Alexandra Soumm, Déborah Nemptanu, Guillaume Sutre, Mayu Kishima, les altistes Lise Berthaud ou Pierre Lenert, le clarinettiste Pierre Génisson ou encore le Quatuor Zaïde.

Pianiste franco-hongroise, née à Timișoara (Roumanie), Suzana Bartal a commencé ses études musicales dans sa ville natale. Trois ans plus tard, elle devient lauréate de concours nationaux et internationaux et donne son premier récital solo à l'âge de 12 ans. A 13 ans, elle apparaît pour la première fois en soliste avec orchestre. En 2005, elle décide de s'installer en France où elle étudie avec Denis Pascal, Pierre Pontier et Florent Boffard à Paris et à Lyon au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse. Entre 2011 et 2014 Suzana s'est perfectionnée auprès de Peter Frankl à l'Université Yale aux Etats-Unis. Elle y obtient son doctorat en interprétation (Doctorate of Musical Arts). Suzana a été distinguée par le Prix d'excellence Harriet Gibbs de l'Université Yale et a également enseigné à cette université en 2013 et 2014.

Suzana a reçu les conseils de nombreuses personnalités du milieu musical qui ont influencé son parcours musical, comme A. Schiff, L. Fleisher, P. Lewis, M. Pressler, JC Penner, M. Raekallio ou encore les Quatuors Ysaÿe, Tokyo et Emerson en musique de chambre. Elle a été sélectionnée plusieurs fois pour le prestigieux festival International Musician's Seminar Prussia Cove au Royaume-Uni.



Guillermo Lefever



Guillermo Lefever a obtenu un Prix de violoncelle et de musique de chambre au CNR de NICE dans les classes de Charles RENEAU et de Jean Lapierre.

Puis il a été admis en 1987 au Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon dans la classe d'Yvan Chiffolleau pour obtenir en 1993, le Diplôme National d'études Supérieures Musicales du Conservatoire de Lyon. La même année, il devient titulaire du diplôme d'état de professeur de violoncelle. Il a eu l'honneur de participer aux masterclasses de Ralph Kirshbaum, Paul Boufil, Jacques Prat, Tasso Adamopoulos, Jacques Delannoy...

Il joue régulièrement avec l'Ensemble de Basse Normandie et il est membre du trio à cordes "A Capriccio" et il joue au sein de l'ensemble "Kaléidoscope" avec lesquels il se produit régulièrement en France notamment au théâtre de Caen, au Festival de Vernon... Guillermo Lefever est professeur de violoncelle au C.R.R de Nice

Louis-Denis Ott



Né à Paris en 1969 d'un père pianiste et d'une mère cantatrice, premier prix d'excellence de conservatoire, Louis-Denis Ott démarre sa carrière comme soliste avec l'orchestre des Pays de Loire. Élève d'Alexander Arenkov dès 1990 au conservatoire de Vienne, puis de Zoria Chikhmourzaeva au conservatoire Tchaïkovski de Moscou, il est lauréat en 1996 du prix d'interprétation au concours Yampolsky à Moscou et obtient un prix spécial de musique française. De 1996 à 1998, il est premier violon de l'orchestre de Gulbenkian de Lisbonne et membre du quatuor Pro Arte. Depuis une quinzaine d'années, il se produit à travers l'Europe, essentiellement comme chambriste et trio avec Patrick Lemonnier, alto et Frédéric Audibert, violoncelle, quatuor et en duo avec Tristan Lofficial.

Hélène Bordeaux



Après avoir obtenu ses Premiers Prix au CNSM de Lyon, Hélène Bordeaux, lauréate du Mécénat Musical Société Générale, complète sa formation par un Master d'interprétation sur instrument d'époque à Saintes avec Philippe Herreweghe et les solistes de l'Orchestre des Champs-Élysées.

Depuis 2004 elle est membre de l'Orchestre de l'Opéra de Rouen. Après l'avoir auditionnée, Lorin Maazel l'invite pour la saison 2006-2007 à l'Orchestre de l'Opéra de Valencia (Espagne). En 2012 elle fonde le Trio 430, avec l'altiste Dahlia Adamopoulos et le violoncelliste Florent Audibert

Patrick Lemonnier



Patrick Lemonnier, soliste et professeur d'alto au CNR de Nice, a été formé dans les plus prestigieux conservatoires et écoles de musique, Julliard School à New York, University of Arts à Philadelphie, C.N.S.M de Lyon, au sein desquels il a remporté toutes les premières distinctions. Il a débuté sa carrière au sein de plusieurs orchestres américains : alto solo au Jupiter de New York puis a intégré plusieurs orchestres français, successivement, l'orchestre philharmonique des pays de Loire, l'orchestre de chambre de Normandie, l'orchestre de Cannes et enfin l'orchestre de l'opéra de Paris. Il a également coopéré en tant qu'alto solo avec l'Ensemble 2E2M, Ars Nova, l'orchestre de chambre Bernard Thomas

et l'orchestre de chambre régional d'Ile de France d'Alexandre Stajic.

En musique de chambre, il a participé régulièrement aux saisons de musique de chambre à Orléans dans la Région Centre ainsi qu'à Paris et pour de nombreux festivals français et étrangers avec le quatuor Manfred dont il est l'un des membres fondateurs, le Trio opus 92, le quatuor Enesco et le Trio Pantoume. Il a en outre collaboré à l'atelier musical du centre, l'ensemble instrumental d'Orléans et l'ensemble instrumental Tchaïkovsky de Nice. En solo, il assure de belles performances dans le répertoire classique (concerto de Telemann, symphonie concertante de Mozart, création de Deniz Ulben au Merkin Hall de New York...).

Son esprit curieux lui a ouvert les frontières de la variété. Un monde dans lequel il évolue aux côtés de Guy Marchand, Jullien Clerc, Marc Lavoine, Dirk Annegard, Johnny Halliday ou l'orchestre de Raymond Lefevre dans lequel il est alto solo.

Xavier Chatillon



Après de brillantes études au C.N.R. de Marseille (Premier Prix à l'Unanimité, Premier Grand Prix de la Ville) Xavier CHATILLON est admis au C.N.S.M.D. de Paris. En 2004 il y obtient deux Premier Prix mention TB à l'Unanimité en violoncelle (classe de Jean-Marie Gamard et Raphaël Perraud) et musique de chambre (classe de Claire Désert, Christian Ivaldi et Ami Flammer).

Toujours avide de nouvelles rencontres, il étudie ensuite avec Philippe Muller, puis en 2006 est admis en cycle de perfectionnement dans la classe d'Yvan Chiffolleau au C.N.S.M.D. de Lyon.

Depuis 1996 Xavier a régulièrement travaillé avec Roland Pidoux et participé à des Master Class avec Dimitry Markevitch, Arto Noras, Jean-Guihen Queyras, Xavier Philips, Janos Starker... Sa passion pour la musique de chambre l'a amené à participer aux « Ensembles en Résidence » au Festival International de Piano de la Roque d'Anthéron (1999). En 2004 il rejoint « l'Ensemble

Pythéas ». Violoncelliste passionné et sensible, Xavier s'ouvre à de nombreux horizons. Il s'est distingué notamment en interprétant « Messageskisse » de Pierre Boulez au festival « Ile de Découverte » ou bien en soliste avec l'Orchestre de Chambre de Novossibirsk.

Il s'est produit avec de prestigieuses formations telles que l'Orchestre de Chambre d'Auvergne, l'Orchestre de l'Opéra National de Paris, l'Orchestre National de France Parmi ses concerts citons notamment un récital à l'Amphithéâtre de l'Opéra de Lyon et les concertos de Frederich Gulda et Anton Dvorak sous la direction de Thierry Caens et Peter Csaba... En 2012, il a intégré le pupitre de violoncelles de l'orchestre philharmonique de Marseille dont il est aujourd'hui le violoncelle solo.

Manuel Cartigny



Médaille d'or de violoncelle et Prix de musique de chambre (quatuor à cordes) au conservatoire national de région de Versailles.

Médaille d'or de violoncelle et prix de musique de chambre (sonate) au conservatoire national d'Avignon.

En 1992, il entre en tant que Violoncelle co-soliste à l'orchestre de l'Opéra de Toulon. Membre de l'ensemble Polychronies (spécialisé dans la musique contemporaine). Directeur artistique de l'Orchestre de Chambre de Toulon et du Var (OCTV).

Depuis 2000, Manuel Cartigny est violoncelle solo de l'orchestre de l'opéra de Toulon Provence Méditerranée

Julie Sevilla-Fraysse



Violoncelliste française née en 1988 , Julie fait partie des jeunes solistes actuelles et s'est récemment produite avec l' Orchestre Dephilarmonie d'Anvers à la Salle Flagey de Bruxelles dans le concerto de Saint-Saëns et avec l'Orchestre Royal de Chambre de Wallonie dans le concerto en sibM de L.Boccherini. En 2013 elle est Lauréate de la Fondation Natexis Banque Populaire et a interprété sur les Variations Rococo de Tchaikovsky au Festival des Rencontres de Violoncelle de Bélave retransmis sur France Musique . Elle a également joué le Double Concerto de Vivaldi au Palais Bozar de Bruxelles en 2014 .

Julie a étudié au Conservatoire de Nice puis à l'Académie Rainier III de Monaco dans la classe de Frédéric Audibert . Elle intègre à 17 ans le Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans la classe de Roland Pidoux puis la Juilliard School de New York . Elle est actuellement artiste résidente à la Chapelle Musicale Reine Elisabeth dans la classe de Gary Hoffman.

Passionnée de musique de chambre , Julie s'est produite aux côtés d'artistes comme Emmanuelle Bertrand , Augustin Dumay , Gérard Caussé à la salle Flagey . En trio avec Régis Pasquier et Abdel Rahman El Bacha. Julie fera notamment partie du trio Werther jusqu'en 2010 avec qui elle a joué au Festival de la Roque d'Anthéron. Le trio remportera le Prix de la Presse au Concours International de Musique de Chambre de Lyon en 2011. Elle sera aussi invitée au Festival de Musique de Chambre de Rome en 2013 , au Festival des Violons de Légende à Beaulieu sur Mer et en 2014 au Festival International de Musique de Chambre de Schiermonnikoog en Hollande .

Grâce au soutien de la Fondation d'Entreprise Banque Populaire Julie vient de sortir son premier album « Folklore » sur le thème de l'Europe Centrale avec notamment la sonate pour violoncelle seul de Zoltan Kodaly.

Julie joue un violoncelle Testore de 1750.

Manon Ponsot



Manon PONSOT a commencé l'étude du violoncelle à l'âge de 8 ans à l'Ecole Municipale de Musique de la Seyne sur Mer puis au Conservatoire Régional de Toulon. Passionnée par la musique et par son instrument, elle intègre le Conservatoire Régional de Nice où elle obtient un Diplôme d'Etudes Musicales de violoncelle. C'est à NICE que sa rencontre avec ses professeurs sera déterminante dans le choix de sa carrière et de sa vocation pour l'enseignement. Après une année de perfectionnement en instrument au Conservatoire Régional de Lyon, elle intègre le Centre de Formation des Enseignants de Danse et de Musique à Aubagne où elle obtient le Diplôme d'Etat de professeur de Violoncelle en 2008. En novembre 2013, elle joue au sein du quatuor Arc en Cello lors d'une série de concert au Congo, organisée par l'Institut Français de Pointe-Noire, Depuis 2005, elle a enseigné dans différentes écoles de musique de la région. Elle est actuellement professeur de violoncelle au Conservatoire à Rayonnement Intercommunal du Pays des Maures, en charge du projet d'orchestre à l'école ainsi qu'à l'école de musique de

Saint Cyr sur Mer. Parallèlement à ses activités d'enseignement, Manon joue dans différentes formations de la région PACA: orchestre symphonique, orchestre de chambre, ensemble de musique de chambre et membre de l'ensemble « Cello Fan».

Emilie Rose



Emilie ROSE découvre le violoncelle à l'âge de 7 ans. Passionnée par la musique, elle étudie au conservatoire de Cannes où elle obtient un premier prix de violoncelle et musique de chambre et joue de grandes oeuvres du répertoire symphonique avec l'Orchestre Régional. Elle obtient par ailleurs un baccalauréat spécialité théâtre.

Titulaire d'un Diplôme d'Etudes Musicales au CRR de Nice elle multiplie les concerts en musique de chambre dans des formations allant du duo au quintette à cordes et se produit en soliste avec l'orchestre du CRR de Lyon. Finaliste du concours Révélation Muses à l'opéra de Nice en 2004, elle obtient un prix au Concours de cordes d'Épernay trois ans plus tard. Lors de stages et master class elle travaille avec Jean Deplace, Henri Demarquette, Roland Pidoux, Anne Gastinel... En 2008, elle rencontre Xavier Gagnepain auprès de qui elle

perfectionne sa pratique instrumentale au CRR de Boulogne-Billancourt.

Sa passion pour l'enseignement la conduit à suivre une formation en pédagogie au Pesm de Dijon où elle obtient son Diplôme d'Etat. Elle enseigne à Langres jusqu'en 2009 puis choisit de s'installer à Paris afin de vivre pleinement sa vie de musicienne. Elle participe chaque année au festival Cello Fan à Callian et aux Rencontres de violoncelles de Moïta en Corse.

Orchestre de violoncelles Cello Fan



L'ensemble de violoncelles Cello fan est né en l'an 2000, simultanément dans le cadre du festival éponyme qui se déroule chaque année à Callian en Pays de Fayence, et aux Rencontres de violoncelles de Moïta en Corse. Placée sous la coordination artistique du violoncelliste Frédéric Audibert violoncelle solo de la Chambre Philharmonique-Emmanuel Krivine, cette formation à géométrie variable, est composée de violoncellistes professionnels de très haut niveau, jusqu'à seize musiciens en fonction des projets. Purs produits de la grande école française de violoncelle, ses membres sont des solistes confirmés, premiers prix des conservatoires nationaux supérieurs de musique européens, lauréats de prestigieux

concours internationaux. Poursuivant chacun une belle carrière individuelle, ces mousquetaires de la musique croisent leurs archets régulièrement pour pratiquer la musique ensemble, soudés par une complicité sans faille, motivés par l'envie de faire partager leur amour de la musique et de leur instrument que l'on compare souvent à la voix humaine. Leur répertoire est construit sur une variété de styles musicaux et couvre plus de trois siècles de musique, mélange d'œuvres originales, de transcriptions et de créations contemporaines. Festivals et saisons musicales sont séduits par les bretteurs de Cello Fan : Festival d'Entrecasteaux, Festival de musique de Calvi, Festival Bach, Festival de Grimaud, concerts de Saint-Tropez, Heures musicales de Biot, saisons musicales de Monaco, Peille, Menton, Paris, Gramont...

Manon Kurzenne



Manon Kurzenne commence le violoncelle à l'âge de 6 ans au Conservatoire de Nice dans la classe de Roland Audibert. C'est quand elle intègre les classes de Frédéric Audibert et Guillermo Lefever que sa passion pour le violoncelle s'affirme. La pratique de la musique de chambre, d'ensemble et d'orchestre au cours de ses études musicales lui permet de jouer lors de nombreux événements, comme le Festival de Musique de Menton, le Festival de Musique Sacrée de Nice ou encore le Printemps des Arts à Monaco. Elle poursuit en parallèle des études à l'Institut d'Études Politiques d'Aix-en-Provence dont elle sort diplômée en 2012. En novembre 2013, elle joue au sein du quatuor Arc en Cello lors d'une série de concerts au Congo, organisée par l'Institut Français de Pointe-Noire, puis intègre l'Orchestre Impromptu à Paris, qui réunit des musiciens amateurs poursuivant une pratique de haut niveau sous la direction de Maxime Pascal. Elle participe chaque

année, depuis 2008, au Festival Cello Fan de Callian ainsi qu'aux Rencontres de Violoncelle de Moïta en Corse, au sein de l'ensemble Cello Fan.

Natacha Cartigny Sedkaoui



Natacha Sedkaoui, est violoncelliste co-soliste à l'opéra de Toulon (TPM) depuis 2001. Elle est membre du quatuor Améthyste et de l'orchestre de chambre de Toulon et du var. Natacha a poursuivit ses études musicales et obtenu ses prix de violoncelle et musique de chambre aux conservatoires d'Avignon, Grenoble, Bobigny et CNR de Paris. Elle obtient son diplôme d'état de violoncelle et parallèlement étudie le chant lyrique à la scola Cantorum.

Anne Bonifas



Originnaire du Nord, elle obtient en 1980 une médaille d'or de violoncelle au C.N.R. de Douai. En 1983, admise à l'Orchestre National de Lille, elle entre la même année au C.N.S.M.de Paris où elle obtient son prix.

De 1987 à 1989, elle est soliste de l'ensemble «Pupitre 14» puis de l'Orchestre Régional de Picardie. En 1990 elle est reçue sur concours à l'Orchestre National Bordeaux-Aquitaine qu'elle quitte en

1992 pour rejoindre l'Orchestre Philharmonique de Nice en tant que tttiste, puis violoncelle co-soliste (2008).

Odessey & Oracle



Avec ce nom emprunté au célèbre album des Zombies, Odessey & Oracle annonce la couleur d'une pop d'influence baroque et psychédélique d'une originalité remarquable.

L'univers insolite du trio lyonnais mélange avec allégresse synthés, flûte baroque, guitare dobro, cordes baroques, clavecin, synthétiseurs analogiques...

Sorti en décembre 2017 chez Bongo Joe/L'autre Distribution, Odessey & Oracle nous emporte dans un voyage lyrique et onirique qui dépasse le temps et les époques pour

proposer une lecture politique acerbe de notre actualité hexagonale. Ferme les yeux et abandonne-toi, l'amour révolutionnaire d'Odessey

Annick Reneze-Emery



Diplômée du conservatoire de Metz, elle entre à 12 ans dans la classe de Paul Tortelier au CNSM de Paris puis dans la classe de Maurice Gendron où elle obtient ses prix de violoncelle, de solfège et de musique de chambre dans la classe de M. Crut. Pendant sept ans, elle sera membre du trio Henry et participera aux festivals des arts et de France musique à Paris, aux chorégies d'Orange. Elle a fait partie de l'orchestre Radio Luxembourg et donne de nombreux concerts en sonate et trio. Elle mène une carrière de soliste et de chambriste au sein notamment de son trio Boccherini qui se produira cet été au Festival Eté musical à Dinan.

Jean-Pierre Champeval



Il est un des pionniers-chercheurs des derniers violoneux ruraux des Monédières et en même temps l'un des premiers interprètes à s'être aventuré sur les traces des illustres Julien Chastagnol, Léon Peyrat et autres Lilou Malthieux... Il exerce actuellement ses talents de luthier en Belgique et a conservé une passion intacte pour « le son des Monédières ».

L'essentiel du travail aura pour objectif l'acquisition du son de « las Monédias » à partir d'airs anciens ou nouveaux de bourrées à trois temps mais aussi d'autres danses. Nous passerons en revue les ingrédients qui lient « la sauce musicale » comme le rythme, « la cadence » disaient les anciens, la colonne vertébrale autour de laquelle la mélodie s'articule.

Olivier Durif



Rédacteur en chef de la revue «Modal» (en 1986). - Président de la Fédération des associations de musiques et de danses traditionnelles, directeur du Centre des musiques traditionnelles en Limousin (en 1995).

Olivier Durif



Olivier Durif, directeur du Centre régional des musiques traditionnelles

Il est une des figures corréziennes. Grand, cheveux et moustache blancs, Olivier Durif a le verbe haut et une passion intacte

pour la musique et le Massif central.

« Ne cherchez pas votre destin ailleurs. La plus grande poésie et créativité sont en vous ». Cette phrase de Pete Seeger, une grande figure du folk, est devenue essentielle pour Olivier Durif. C'est grâce à ce violoneux autodidacte, et à ses amis, que dans la région, les musiques traditionnelles n'ont pas été reléguées au rang des langues mortes. Fondateur du Centre régional de musiques traditionnelles du Limousin (CRMTL), dès sa naissance en 1993 à Seilhac, il a défendu l'idée que « dans la région la plus vieille d'Europe, il fallait conjuguer les actions patrimoniales avec les créations. Pratiquement chaque année on a monté une création. La logique uniquement patrimoniale était bien plus « confortable », mais ce n'était pas ma démarche. Cela m'a valu des inimitiés, des sécessions et des blasphèmes ».

« Pas besoin de faire 14.000 notes, mais une bonne »

De ses souvenirs de 1968, Olivier Durif a gardé une conception de la musique comme un grand espace de liberté. « J'ai toujours défendu l'idée d'une musique vivante et décloisonnée, pas refermée sur elle-même. C'est ainsi qu'on a réussi à sauver les musiques traditionnelles de la disparition. C'est pour cela qu'on collabore avec la salle des musiques actuelles, Des Lendemain qui chantent ».

Le barde de la musique trad' a enrichi son jeu et sa personne en allant voir et enregistrer une centaine de vieux musiciens disséminés dans les coins les plus improbables du Massif Central. « Au fin fond du Cantal, puis en Corrèze, j'ai pu rencontrer des papys qui m'ont bouleversé. Pas simplement en tant que musiciens et détenteurs d'une mémoire du violon, mais aussi en tant que représentants d'un paysage humain et historique ».

Être ou ne pas être

Parmi ces histoires d'hommes et d'amitiés, une tient une place particulière : « En 1975, je commençais à connaître un peu la musique auvergnate. Ça faisait deux ans que je jouais. J'y passais mes jours et mes nuits. Pourtant, en janvier de la même année, j'ai rencontré Antoine Chabrier et en une demi-heure j'ai appris que je ne savais rien. Le genre « musique du Massif Central » était déjà bien repéré à l'époque, mais ce type-là jouait quelque chose qui m'était totalement inconnu. C'était un choc ».

Antoine Chabrier, qui jouait le violon « avec les doigts », était l'archétype d'une pratique répandue sur la montagne auvergnate au début du XX^e siècle. « La musique traditionnelle, c'est comme le blues ou le flamenco : on est dedans ou on ne l'est pas, commente Olivier Durif. Pas besoin de

faire 14.000 notes, mais une bonne. On peut mettre toute une vie à savoir la jouer ».

De son enfance dans la banlieue lyonnaise, passée dans une famille éprise de liberté, il lui reste quelques joyeuses images musicales. Olivier Durif raconte : « Mes parents ont fait les Beaux-Arts. Chez nous, on a toujours chanté et dansé. On n'a jamais appris ». À 18 ans, il commence à jouer de la guitare, puis, s'essaye à l'accordéon : « J'ai mis du temps à comprendre qu'il ne marchait pas (rires). Ensuite, pour le violon, c'était encore plus laborieux ».

Entre 1974 et 1981, le jeune violoneux devient musicien professionnel. Il joue dans un groupe folk qui deviendra mythique Le Grand Rouge aux côtés du cabretteur Éric Montbel, du vieil Pierre Imbert et d'un autre violoneux, Christian Oller. « Entre 1975 et 1978, on jouait devant 300 personnes par concert ».

Homme-orchestre

Le groupe se sépare et Olivier Durif devient permanent (salaire musicien) de l'association Musiciens routiniers limousins entre 1982 et 1985. Puis, il crée la revue trimestrielle des musiques traditionnelles Modal, reconnue par le ministère de la Culture. « Elle a paru pendant trois ans. J'en étais rédacteur en chef. Un peu dans la même logique que mon père quand il disait : « Je ne sais pas faire, mais je le fais quand même » ».

Après le journalisme, la direction artistique. Olivier Durif tient la barre de la programmation de différents festivals. Visionnaire, il propose pour Les Nuits de nacre de Tulle un concept original qui ne sera adopté, en partie, que bien plus tard. « J'ai suggéré à Jean Combasteil à l'époque un projet artistique et patrimonial, incluant le festival, le conservatoire, le musée de l'accordéon et la manufacture Maugein. Aujourd'hui, c'est un festival qui a perdu le sens initial. Il attire un public de 3^e âge avancé ».

Entre 1990 et 1992, Olivier Durif travaille à l'Agence de musiques traditionnelles en Auvergne. En 1993, il revient en Corrèze pour monter le CRMTL. Il y est toujours, et en tire un constat lucide et implacable : « Ce que je pensais faire en 2 ans, j'ai mis 20 ans à y arriver, sans être sûr de le maintenir ».

Cette lucidité caractérise aussi son regard sur le département. « La Corrèze est en retard. C'est un pays introverti qui sait faire un tas de choses et qui continue de penser que cela ne concerne que lui. Maintenant, il faut se bouger, retrouver le sens du collectif et de la solidarité ».

« Il faut retrouver le sens du collectif et de la solidarité »
Bientôt, Olivier Durif se penchera peut-être sur un projet relatif à la mémoire collective, porté par Tulle Agglo. « Maintenant, ça m'intéresse de parler des mémoires plus globales comme par exemple l'histoire de la Résistance. Tout l'équilibre politique d'aujourd'hui repose sur les fondements issus de la Seconde Guerre mondiale. Ça serait intéressant que le monde populaire s'approprie cette histoire-là. Les héros sont fatigués, il faut comprendre ce qui s'est passé ».

Pour le journal La Montagne Dragan Pérovic

BIOGRAPHIE

Compositeurs

Eric Tanguy (1968-)

Né à Caen en 1968, Éric Tanguy est à ce jour l'un des compositeurs français de sa génération les plus joués et diffusés à travers le monde. Né en 1968 et élu compositeur de l'année par les Victoires de la musique classique 2004 et 2008, Éric Tanguy a suivi l'enseignement d'Horatiu Radulescu, puis celui d'Ivo Malec et de Gérard Grisey et Betsy Jolas au Conservatoire national supérieur de musique de Paris (Prix de composition en 1991).

En novembre 2012, il a reçu le Grand prix de la SACEM pour sa carrière et en novembre 2014 le Grand prix Lycéen des compositeurs.

Par ailleurs, il a obtenu de nombreuses récompenses : le Stipendienpreis de Darmstadt (1988), le prix Villa Médicis hors les murs (1989), la bourse du Haut Conseil culturel franco-allemand (1991), le concours Villa Médicis (1992), le Kranischtein Musikpreis de Darmstadt (1992), le prix André-Caplet de l'Institut de France (1995) et le prix Hervé-Dugardin de la SACEM (1997).

Pensionnaire à l'Académie de France à Rome (1993-1994), Éric Tanguy a été l'invité spécial d'Henri Dutilleul au Tanglewood Music Center (États-Unis). Il a été compositeur en résidence en Champagne-Ardenne (1995), à Lille (1996), à l'Orchestre de Bretagne de 2001 à 2003 et au festival des Arcs en 2011. Il a été le compositeur invité du festival d'Holstebro au Danemark en 2012. En 2015, il a été le compositeur invité de la Kone Foundation (Saari Residence) en Finlande et compositeur en résidence de l'Open Chamber Music Festival de Prussia Cove en Grande-Bretagne à l'invitation de Steven Isserlis.

En octobre 2017, Eric Tanguy a été nommé Compositeur en Résidence au Festival International de Musique de Besançon (2017-2019).

Les œuvres de son catalogue, quatre-vingt-dix pièces, du solo jusqu'aux concertos, pièces vocales et symphoniques – figurent au répertoire des interprètes majeurs de notre temps : chefs d'orchestre

(Alain Altinoglu, Lionel Bringuier, Semyon Bychkov, Jesús López Cobos, Paul Daniel, Sofi Jeannin, Paavo Järvi, Theodor Guschlbauer, Jurjen Hempel, Louis Langrée, Ville Matvejeff, Seiji Ozawa, Michel Plasson, Jean-Jacques Kantorow, Marko Letonja, Ariane Matiakh, Ville Matvejeff, Pascal Rophé, Christopher Russel, François-Xavier Roth, Heinrich Schiff, Esa-Pekka Salonen, Stefan Sanderling, Otto Tausk, Joshua Weilerstein, Emmanuel Villaume), solistes (Piotr Anderszewski, Nicholas Angelich, Suzana Bartal, Frank Braley, Renaud et Gautier Capuçon, Henri Demarquette, Anne Gastinel, Ivry Gitlis, François-Frédéric Guy, Natalia Gutman, François Leleux, Vahan Mardirossian, Emmanuel Pahud, Mstislav Rostropovitch, Livia Stanèse, Akiko Suwanai, Janne Thomsen, Cecilia Tsan, Alexandra Conunova) ainsi que des comédiens tel Michel Blanc, qui crée en 2004 son monodrame *Sénèque, dernier jour*, des ensembles (Quatuor Arditti, Quatuor Attaca, Quatuor Diotima, Quatuor Modigliani, Quatuor Psophos, Quatuor Rosamonde, Quatuor Ysaÿe, Ensemble Intercontemporain, Ensemble Köln, Tokyo Sinfonietta, London Sinfonietta) et de nombreux orchestres français et étrangers (Orchestre National de France, Orchestre Philharmonique de Radio-France, Orchestre de Paris, Orchestre National de Bordeaux, Orchestre National de Montpellier, Orchestre National du Capitole de Toulouse, Orchestre National de Lyon, Orchestre National de Strasbourg, Orchestre de Chambre de Paris, Orchestre de Chambre de Lausanne, Scottish Chamber Orchestra, Orchestre Symphonique de Québec, Orchestre d'Aarhus, Orchestre de Boston, Orchestre de Floride, Orchestre de Gävle, Orchestre Philharmonique d'Helsinki, Lahti Sinfonia, Orchestre Philharmonique Royal de Liège, Los Angeles Philharmonic, Orchestre de Mainz, Orchestre de Minsk, Orchestre de chambre de Novossibirsk, Orchestre Symphonique de Rome, Roma Tre orchestra, Orchestre de Rostov, Orchestre de la Tonalle à Zürich, Royal Northern Philharmonia, Ulster Symphony Orchestra, Tapiola Sinfonietta, Sinfonia Varsovia, Orchestre de Ljubljana, Jyväskylä Sinfonia, Prague Philharmonia, etc.)

Eric Tanguy (1968-)

En 2001, Mstislav Rostropovitch crée son deuxième concerto pour violoncelle aux Flâneries musicales de Reims (commande d'Hervé Corre de Valmalète) puis le reprend à Boston et au Carnegie Hall de New York avec Seiji Ozawa et le Boston Symphony Orchestra.

En 2007, il a été le compositeur invité du festival "Aspects des Musiques d'Aujourd'hui" à Caen. La même Année, Anne Gastinel a créé, à nouveau aux Flâneries musicales de Reims, "In Terra Pace", en hommage à Mstislav Rostropovitch, avec l'Orchestre Philharmonique de Radio-France dirigé par Michel Plasson.

En Janvier 2009, l'Ensemble Orchestral de Paris, à l'occasion de son trentième anniversaire, a créé sa dernière Pièce pour orchestre In Excelsis au Théâtre des Champs-Élysées. Sa pièce pour violoncelle solo Invocation a été commandée par le neuvième Concours Mstislav Rostropovitch et créée à Paris en novembre 2009.

Sa pièce pour chœur mixte et chœur d'enfants (commande de l'Orchestre de Paris) a été créée en juin 2010 Salle Pleyel.

Son Trio pour violon, violoncelle et piano a été créé à Radio-France par Marie-Joseph Jude, Stéphanie-Marie Degand et Cécilia Tsan, commanditaire de l'oeuvre, et repris aux USA dans la prestigieuse série Jacaranda (Californie) par le Trio Pantoum en 2011.

Son concerto pour Orgue et Orchestre a été créé à Caen en juin 2013 par Stéphane Béchy et l'orchestre de Caen dirigé par Vahan Mardirossian.

Sa pièce symphonique "Affettuoso" a été créée en Janvier 2014 par l'Orchestre de Paris sous la direction de Paavo Järvi.

En mars 2014, il a été l'invité de l'International Music Festival NIPPON à Nagoya où Akiko Suwanai et Akira Eguchi ont créé sa nouvelle pièce pour violon et piano "In a dream".

En avril 2014, Henri Demarquette a créé son "Stabat mater" pour violoncelle et chœur avec l'ensemble Sequenza 9.3 dirigé par Catherine Simonpietri au festival de Pâques d'Aix-en-Provence.

En mars 2015, la nouvelle version de In Excelsis a été créée à la Philharmonie de Paris par l'Orchestre National

d'Ile de France dirigé par Enrique Mazzola. En juin 2015, Steven Van Hauwaert a créé sa "Nouvelle Etude" pour piano solo à Los Angeles dans le cadre du festival "Piano Sphere". En décembre de la même année, a été créé "Matka" pour orchestre commande du Jyväskylä Sinfonia et de Vile Matvejeff à l'occasion du 150ème anniversaire de la naissance de Sibelius.

En février 2016, Esa-Pekka Salonen a dirigé à trois reprises son oeuvre "Affettuoso" avec le Los Angeles Philharmonic au Walt Disney Hall.

Sa nouvelle oeuvre pour violoncelle et piano, "Spirales", commande de la Philharmonie de Paris et d'ECHO, a été créée par Edgar Moreau et Piere-Yves Hodique à la Kölner Philharmonie en 2016, puis rejouée dans des salles prestigieuses en Europe, tel que: la Philharmonie de Paris, MUPA Budapest, Bozar Bruxelles, Concertgebouw Amsterdam, Milton Court Londres, la Philharmonie du Luxembourg, Palau de la Musica Barcelone, Konzerthaus Vienne.

Son Concerto pour clarinette et orchestre sera créé en novembre 2017 par Pierre Génisson et l'Orchestre Royal de Liège.

Depuis 2002, Eric Tanguy est professeur de composition au conservatoire Paul Dukas et depuis octobre 2017 à l'Ecole Normale de Musique de Paris. Sa réputation de compositeur et de professeur lui vaut d'être invité réguli-

èrement à donner des master-classes et conférences à travers le monde (Boston Conservatory, Cardiff university, Royal College et Royal Academy in London, UCLA (Visiting Professor), Colburn School of Music et USC à Los Angeles, Conservatoire Giuseppe Verdi à Milan, Ferienkurse für Neue Musik à Darmstadt, Union des compositeurs à Zagreb, Académie de musique Française à Kyoto, également en Belgique, Danemark, Espagne etc...)

Il a été l'invité de nombreuses émissions de télévision et radio.

Les oeuvres d'Eric Tanguy sont publiées par les éditions Salabert/Universal Music depuis 1989. Un grand nombre d'entre elles ont été enregistrées par les labels discographiques Decca, Erato, Naïve, Transart, Intrada, Ohems Classics.

(Photo: Vahan Mardirossian)



Niccolò Paganini (1784-1839)

Paganini est certainement le plus fameux virtuose dont on ait conservé la mémoire, non pas tant peut-être pour son talent prestigieux de violoniste, qu'à cause des légendes fantastiques qui ont été, de son vivant et sans qu'il y fut toujours étranger, entassées autour de son nom comme à plaisir. L'impression profonde laissée par son physique étrange partout où il passait, les bruits mystérieux que ses ennemis répandaient sur son compte, enfin l'effet extraordinaire de son exécution, différant en tout de la manière des plus illustres artistes de son temps, tout, cela sans doute a contribué à faire de Paganini un personnage singulier, dont le souvenir survivra longtemps encore, sans aucun doute.

Niccolò Paganini naquit à Gênes le 18 février 1784. Sa famille était obscure, et son père tenait un petit commerce sur le port. Quoique rude et grossier, cet homme avait quelque goût pour la musique; il jouait assez bien de la mandoline. Aussi sut-il promptement découvrir les merveilleuses dispositions de son fils : avide, de les exploiter un jour à son profit, il s'appliqua à les développer de tout son pouvoir.



Dès l'âge de six ans, l'enfant, déjà musicien, avait commencé l'étude du violon avec G. Servetto, artiste assez médiocre, et avec Giacomo Costa, le meilleur violoniste de Gênes à cette époque. Ses progrès furent rapides; sans doute même, l'eussent-ils été davantage, si l'extrême sévérité et la rudesse de son père n'eussent inspiré quelquefois au jeune Paganini une certaine répulsion pour la musique. Cependant, dans sa neuvième année, il donna son premier concert à Gênes, où il exécutait, avec grand succès, de brillantes variations de sa composition sur l'air populaire alors de la Carmagnole.

Son père, sur l'avis de plusieurs de ses amis, le conduisit alors à Parme pour s'y perfectionner, sous la conduite du célèbre violoniste Alexandre Rolla. Bien que Paganini ait, publié quelque part que cet artiste, l'entendant

exécuter, à première vue un de ses concertos, ait déclaré n'avoir plus rien à lui apprendre, il paraît constant qu'il fut pendant plusieurs mois l'élève de cet habile musicien, dont les conseils ne lui furent certes pas inutiles. Préoccupé déjà de chercher sur son instrument de nouveaux effets, il travaillait des jours entiers sans prendre aucun repos; la musique qu'il écrivait était si difficile, qu'à peine lui-même arrivait-il à l'exécuter à son entière satisfaction. Au commencement de 1797, il partait de Parme avec son père pour entreprendre en Italie sa première tournée d'artiste. Il visita successivement les principales villes de la Lombardie : dès lors commença sa réputation de virtuose qui désormais devait toujours aller croissant. Bientôt après, revenu dans sa famille, il se résolut à fuir la sujétion paternelle, devenue intolérable pour lui. Profitant d'un concert à Lucques où il devait paraître, il s'enfuyait de Gênes et, libre désormais, s'élançait dans la carrière. Il avait alors un peu plus de quinze ans.

Nous ne le suivrons pas dans ses tournées en Italie. Partout accueilli avec le plus grand étonnement, à peine avait-il exécuté un de ces morceaux de concert que nul ne connaissait, que le public était transporté d'enthousiasme. Les artistes et les dilettanti ne pouvaient comprendre comment il arrivait à exé-

cuter certains passages. Paganini, il est vrai, à qui un peu de charlatanisme ne déplaisait pas, ne se faisait pas faute d'user, pour exciter plus de surprise, de certains procédés matériels, qui lui facilitaient beaucoup l'exécution de traits, qui sans cela eussent été en effet impraticables.

Des aventures de tout genre, et qui ne sont pas toujours à son honneur, signalent cette époque de la vie de Paganini. Le désordre de sa conduite était extrême.

Livré avec fureur à la passion du jeu, il lui arriva plus d'une fois de perdre tout ce qu'il possédait, jusqu'à son violon, et d'arriver, dénué de tout, dans la ville où il devait donner son concert. Des calomnies, plus graves encore, furent répandues sur son compte.

Nicolo Paganini (1784-1839)

Ses ennemis lui imputèrent jusqu'à des crimes : ils assurèrent qu'à la suite d'un meurtre et d'actes de brigandage il avait passé de longues années en prison.

Des gravures popularisèrent cette légende : c'était, disait-on, à cette longue captivité, que Paganini était redevable de son merveilleux talent sur la quatrième corde du violon; l'humidité de son cachot ayant fait rompre les autres cordes de l'instrument, il avait su, faute de les pouvoir remplacer, s'exercer sans relâche sur la seule qui lui restât. Pendant son séjour en France, l'artiste dut protester publiquement, à diverses reprises, contre ces odieuses imputations.

En 1828, Paganini avait quitté l'Italie pour visiter Vienne. Il traversa toute l'Allemagne et vint pour la première fois à Paris en 1831 : le 9 mars, il donnait son premier concert à l'Opéra. Ses oeuvres publiées l'avaient été à Paris ; les artistes les connaissaient, mais les considéraient comme des énigmes indéchiffrables. Aussi serait-il impossible de décrire l'enthousiasme de l'auditoire entendant l'effet incroyable de ces compositions jugées jusqu'à ce jour inexécutables, Après un voyage triomphal en Angleterre, il revint à Paris en 1833. Ici se placent ses premières relations avec Berlioz. On sait que ce fut Paganini qui, manifestant le désir d'avoir une composition de concert pour l'alto (il possédait en effet un magnifique alto de Stradivarius), donna à Berlioz l'idée d'écrire sa symphonie Harold en Italie, pour alto solo et orchestre.

En 1838, à son retour d'Italie, fixé de nouveau à Paris, Paganini eut l'occasion d'entendre diverses oeuvres du maître français; son admiration fut si vive, qu'immédiatement après le concert, il alla, dit-on, lui baiser la main sur l'estrade des musiciens. Le lendemain d'ailleurs, il envoyait, par son jeune fils, 20.000 F au compositeur, à titre d'hommage, comme il le lui écrivait.

Cette générosité princière à l'égard d'un artiste qu'il savait pauvre est un noble trait de la vie de Paganini. Elle permit à Berlioz, alors dans une situation

fort difficile, d'écrire en toute tranquillité sa plus belle oeuvre peut-être, Roméo et Juliette, dédiée au grand violoniste. Paganini passait cependant pour fort avare, et à ce moment même, une spéculation malheureuse, à laquelle il avait donné son appui, allait lui coûter fort cher. Sa santé était déjà atteinte; la phtisie laryngée dont il souffrait lui avait déjà fait perdre entièrement la voix. Il avait presque renoncé au violon qui le fatiguait trop. Tout au plus en jouait-il quelquefois encore dans l'intimité : plus souvent encore, prenant pour partenaire un violoniste de ses amis, exécutait-il avec lui des duos pour violon et guitare. Il tirait en effet des effets inouïs de ce dernier instrument, pour lequel il s'était pris de passion dans sa jeunesse.

Sa santé continuait à décliner; les médecins l'envoyèrent chercher, dans le midi de la France, un climat plus doux. Il séjourna quelque temps à Marseille, puis à Nice. Ce fut là qu'il mourut le 27 mai 1839. Tout d'ailleurs n'était pas fini pour cet homme extraordinaire. Sa conduite privée, sa mort, qui fut assez soudaine, inspirèrent des doutes sur son orthodoxie. L'évêque de Nice s'opposa à ce que ses restes fussent inhumés en terre sainte. Un long débat s'ensuivit qui ne fut pas à l'honneur du clergé génois, et ce ne fut qu'après une attente fort prolongée et des contestations violentes, que son fils eut enfin gain de cause et put lui faire rendre les derniers honneurs.

Il faudrait un volume pour indiquer tout ce que l'art du violon doit à Paganini. Ce qu'il a trouvé d'effets nouveaux, de procédés ingénieux, de formes et de combinaisons inédites tient du prodige. Sans doute, il avait existé avant lui de grands violonistes : l'art d'écrire pour l'instrument était depuis longtemps arrivé à une grande perfection.

Dès ses premières années, Paganini l'avait senti; comprenant bien qu'en suivant la même voie que ses devanciers, il ne pouvait arriver au plus qu'à les égaler, il a su chercher et trouver des procédés inconnus;

Nicolo Paganini

il s'est fait une technique entièrement nouvelle. Sans doute, beaucoup de ses innovations n'intéressent que la pure virtuosité : l'art musical n'a rien ou presque rien à y voir. Quelques-unes même tiennent passablement du charlatanisme. C'est ainsi que dans ses concertos, Paganini rendait dominant le timbre du violon solo en accordant ses quatre cordes un demi ton plus haut que celles des violons de l'orchestre.

Par cet artifice (qu'on ne connut que très tard, car il ne montrait à personne la partie de violon solo qu'il exécutait toujours de mémoire), il pouvait jouer dans les tons brillants et aisés de ré et de la par exemple, tandis que l'orchestre l'accompagnait en mi bémol ou en si bémol, tons où la sonorité est moindre et les difficultés de doigté beaucoup plus grandes. Dans le même ordre d'idées, il exécutait souvent des morceaux entiers sur la quatrième corde, ou sur celle-ci et la chanterelle seulement. Il n'y a là que le mérite de la difficulté vaincue, et le désir d'étonner, par des prouesses d'exécution sans exemple, un auditoire médiocrement musicien. Mais à côté de ces puérités indignes d'un grand artiste, Paganini introduisit dans la technique du violon des ressources nouvelles et précieuses, fort négligées avant qu'il parût, sinon totalement inconnues.

Le premier, il a montré l'effet des sons harmoniques simples ou doubles, dont il tirait un merveilleux parti dans le morceau composé par lui sur la prière du Moïse de Rossini. Dans la forme des arpèges, dans les coups d'archet, dans les passages en double et triple corde, dans l'emploi des notes pincées de la main gauche accompagnant une mélodie exécutée avec l'archet sur une autre corde, il a aussi puissamment innové. Malgré les progrès très rapides que fit après lui, en France et en Italie surtout (l'Allemagne resta longtemps à l'écart sous ce rapport), le mécanisme du violon, un grand nombre des compositions de Paganini, qui ne furent éditées que longtemps après sa mort, sont restées longtemps inabordables pour la plupart des violonistes. Il n'est pas sûr qu'aujourd'hui même certaines puissent être exécutées

aisément par nos meilleurs artistes.

Cette virtuosité extraordinaire est d'autant plus surprenante qu'au rebours de la plupart des artistes de concert, Paganini n'étudiait jamais aucun des morceaux qu'il devait jouer en public. Il arrivait dans la salle où il devait se faire entendre sans avoir même, le plus souvent, répété avec l'orchestre qui allait l'accompagner, et il restait souvent des semaines entières sans toucher à son violon. Il se vantait d'ailleurs d'avoir découvert un secret qui lui permettait et qui aurait permis à tout le monde d'arriver aux mêmes résultats que lui. Il se réservait, disait-il, de le révéler à sa mort. Mais il a emporté avec lui ce secret merveilleux, si toutefois il y eut jamais rien de sérieux dans ses propos à ce sujet.

Paganini, il le faut bien dire, n'était véritablement lui-même qu'en exécutant sa propre musique (ses compositions sont d'ailleurs peu nombreuses : La Campanella, avec Rondo à la clochette, op. 7; Allegro Moto perpetuo, op. 11, etc.). Si l'on en croit Fétis, quand il interprétait de la musique classique, dans les trios et quatuors de Beethoven par exemple, il n'était qu'un violoniste ordinaire. Rien n'est plus vraisemblable.

Il fallait à ce tempérament extraordinaire des oeuvres écrites pour lui, suivant ses inspirations : il ne pouvait se plier à suivre la pensée d'un autre. Ses compositions, au point de vue musical, en dehors de leur mérite de virtuosité, sont d'ailleurs vraiment remarquables. Malheureusement, le sentiment de l'exécution ne peut se fixer, et il est donc probable que, fussent-elles admirablement bien exécutées, nous n'y retrouverions pas l'effet qu'elles produisaient sous sa main. Il y manquera toujours, dit justement Berlioz, l'étincelle qui animait et rendait sympathiques ces foudroyants prodiges de mécanisme.

(Henri Quittard). Source. Site Imago Mundi.

CELLO FAN DANS LA PRESSE

Du 28 au 30 juin, une fête du violoncelle unique en France à Callian

Le week-end prochain, des dizaines de violoncellistes se réuniront à Callian pour participer à l'un des plus grands rassemblements de leur profession organisés en France.

Ils viendront de tous les coins du pays et même de l'étranger. Que feront-ils ? De la musique bien sûr ! Tous sont fans de leur instrument. Comme le violoncelle est surnommé « cello » dans le métier, on s'est amusé à appeler ses adeptes les « cello fans » !

Une grande famille

« Cello fan » est précisément le nom de ce festival, lequel se déroulera les 28, 29 et 30 juin à Callian. C'est l'un de ces fans, le niçois Frédéric Audibert, concertiste in-



Le festival Cello Fan se déroulera du 28 au 30 juin. Avec notamment l'un des plus grands violoncellistes internationaux actuels, le Canadien Gary Hoffman. (Photo DR)

ternational, qui a eu l'idée, il y a treize ans, de créer cette manifestation.

Depuis, le festival a grandi. Et bien grandi. Au point que cette année son parrain sera l'un des plus grands violoncellistes internationaux actuels, le Canadien Gary Hoffman. Total respect !

Cette année, le thème de la manifestation est la famille.

« Un être sans famille est comme un arbre sans branche », dit le poète. Eh bien,

les principaux musiciens en

apporteront la preuve en venant en compagnie d'un ou plusieurs membres de leur famille. Ainsi Gary Hoffman se présentera-t-il avec son frère altiste Toby et de son neveu violoniste Benjamin. Le directeur du festival, Frédéric Audibert

Le programme

► **Vendredi 28.** Chapelle des Pénitents à 18 h : Classik' Impro. Église à 20h30 : Roland et Raphaël Pidoux et les Cello-fans.

► **Samedi 29.** Chapelle des Pénitents à 11h30 : Quatuor Arc'en Cello. Église à 16h : violoncelles et flûte. Église à 20h : orchestre du festival. Église à 22h15 : viole et clavecin avec Jérôme Hantai.

► **Dimanche 30.** Chapelle Saint-Donat à 11h30 : Classik' Impro. Chapelle des Pénitents à 7h45 : Bach et Scarlatti père et fils. Église à 21h : Gary Hoffman.

► Tarif : de 10 à 17 euros. Renseignements complémentaires en téléphonant au 04 94 47 35 77.

sera, lui, en compagnie de son frère Florent, violoncelle solo de l'opéra de Rouen. Le grand professeur de violoncelle du conservatoire de Paris, Roland Pidoux, viendra avec son fils Raphaël, lui aussi professeur

dans ce vénérable établissement, etc. Tous participeront à une série quasi ininterrompue de concerts de vendredi 18 heures à dimanche 21 heures. La musique est une grande famille...

ANDRÉ PEYREGNE

CELLO FAN DANS LA PRESSE

CALLIAN ET PAYS DE FAYENCE

La belle réussite du festival de violoncelle Cello Fan

Du 26 au 30 juin, la 15^e édition du festival de violoncelle Cello Fan, fondé et dirigé par Frédéric Audibert, a encore une fois été un succès. Le village de Callian a vécu au rythme des musiciens le temps d'un week-end consacré au compositeur Jean-Sébastien Bach. Mais le festival s'est aussi déroulé dans les communes voisines : Montauroux, Mons et Bagnols-en-Forêt. Et là aussi, les musiciens ont joué à guichet fermé dans le cadre des concerts satellites.

Les mécènes ont répondu présent

Un peu plus de 2500 personnes ont assisté aux concerts durant cinq jours. Ce cru 2015 aura marqué le public en raison de son offre généreuse et de grande qua-



Les musiciens du festival Cello Fan pendant le concert de samedi dans l'église de Callian. (Photo V. G.)

lité. En mai dernier, les difficultés financières du festival n'étaient pas un secret. Devant la crainte d'un déficit sur la saison 2015, les organisateurs avaient dû faire un appel au mécénat participatif pour assurer l'équilibre financier de leur programmation, qui compre-

nait le festival, mais aussi les concerts pédagogiques proposés depuis quelques années aux élèves des écoles du Pays de Fayence. L'opération, baptisée Les Quatre saisons de « Cello Fan » est une réussite puisque l'objectif initial a été dépassé deux jours avant le

début du festival grâce aux dons de 34 mécènes privés. Si vous désirez devenir mécène, il est encore temps car l'opération se poursuit jusqu'au 17 juillet (sur le site www.culture-time.com).

Le festival a également reçu l'aide conséquente de la société GPF-PVBS fondée par Daniel Bocolacci, qui a largement contribué à sauver celui-ci. À noter que le conseil départemental du Var a augmenté sa subvention lors de la cession de la commission culture de début juillet. Également principal soutien du festival, la mairie de Callian, la communauté de communes du Pays de Fayence et la région PACA. Sans oublier la participation de la ville de Nice, le Crédit agricole, l'enseigne Super U et le domaine de Terre Blanche.

V. G.

CELLO FAN DANS LA PRESSE

evenement à callian

Cello Fan... de Rostropovich

Entre de prolonger un aspect beaucoup passionnément la fête de la musique? Alors, direction Callian qui fait son Festival Cello Fan pendant trois jours de festivités - violoncellistes - 21 et depuis huit ans, à la même date, ce festival jus comme les autres se déroule dans tout le village pour faire battre le cœur de la cité au rythme des concerts de musique classique tous dédiés au son profond et grave du violoncelle.

Une nouvelle fois donc, les 27, 28 et 29 juin la musique sera reine et les artistes seront ses vassaux. Pour cette édition 2008, c'est la fête rend hommage à Rostropovich, super star violoncelliste du XX^e siècle. La programmation, réalisée par Frédéric Audibert, coordonnateur en chef de la manifestation, débutera vendredi soir par une grande soirée en hommage au compositeur Schubert... Pourquoi Schubert? Parce que, comme tous les violoncellistes, Rostropovich n'a pas ignoré les pages de la littérature pour violoncelle. En témoignage le duo avec Benjamin Britten au piano. Le samedi, les



débute. Participera à ce concert le duo Gidon Slezinger et D. Marty.

« Cello Fan, vendredi 27, samedi 28 et dimanche 29 juin 2008. 14h-19h de 10€ à 25€. Espace culturel Gaudin pour les élèves des conservatoires et école de musique et pour les enfants. Rés. 04 94 47 75 77.

Le programme complet



Vendredi 27 juin à 20 h, église :
Concert Schubert commenté et illustré à l'aide de documents sonores par le violoncelliste Frédéric Audibert. « Sonate Arpeggione », « Voyage d'Hiver » avec le baryton Philippe Cantor et le pianiste Didier Puntos « Trio pour violon, violoncelle et piano en si bémol majeur D471 », « Quintette à deux violoncelles en ut majeur D956, op posth.163 »

Samedi 28 juin, église :
- A 17 h : souvenirs de Russie « Sonate pour piano et violoncelle » de Chostakovitch
« Sonate pour violoncelle et piano » de Prokofiev Sentraie, « Souvenir de Florence » Tchaïkovski
- A 21 h : récital avec Mark Drobinsky : 6^{ème} Suite de J.S Bach, Suite pour violoncelle seul de Casartelli

cordes » de S Taneyev, B. Britten « Sadler Tenia », A. Ginastera « Pavana n°2 », A. Piazzola « Grand Tango », Chostakovitch « Trio », Chostakovitch « Deux pièces » pour violoncelle et piano. Le programme peut encore évoluer car les musiciens ont carte blanche (!)
A l'Église :
- 16 h 30 : violoncelles en folie « avec la participation des élèves des conservatoires et des écoles de musique de la région Paca, Corse et Monaco. Invités : les élèves de l'école Rostropovitch-Landovski de Cogolin.
- 20 h : ensembles de violoncelles (Soliste Mark Drobinsky) « Concerto n°3 mouvement n°3 » Chostakovitch avec piano et cor, « Sonate pour violoncelle et piano » de Rachmaninov « Concerto pour violoncelle n°2 » de Chostakovitch version



L'école des fans de violoncelles

« Violoncelles en folie » dimanche à l'Église de Callian... Ce rendez-vous rassemblera des enfants issus des conservatoires et des écoles de musique de la région Paca, Corse et Monaco ! A eux se joindront les élèves de l'école Rostropovitch-Landovski de Cogolin, invités d'honneur de ce concert. Ils seront ainsi près d'une centaine pour animer un

programme entre modernité et classicisme. En effet, le concert intégrera montage vidéo et saynettes théâtrales... Avec « violoncelle, première, action ! » les jeunes violoncellistes thrèveront des réinterprétations de B.O célèbres, comme James Bond. La seconde partie du concert sera réservée au compositeur classique du répertoire parmi lesquelles les rélectures pour violoncelles de Verdi.

♥♥♥♥♥ Notre coup de cœur ♥♥♥♥♥

Drobinsky : l'archet de cœur

Point d'orgue de ce festival de violoncelles, les deux prestations de Mark Drobinsky, l'invité d'honneur de Cello Fan 2008. C'est ancien élève de Rostropovitch, au Conservatoire Tchaïkovsky de Moscou, a obtenu le premier prix de musique de chambre au concours international de Munich. Alors professeur à l'Institut Gnessine, il quitte l'URSS en 1974 et se rend en Israël avant de se fixer à Paris. Aujourd'hui, Mark Drobinsky est invité dans le plus grand festival : les critiques sont unanimes et violent en lui un des nouveaux maîtres du violoncelle. Tout en dominant le ré-



pertoire classique, c'est un passionné d'œuvres à découvrir et un ardent défenseur de la musique composée par Sauguet, Dutilleul ou Schnittke... Il donnera un récital samedi soir et interprétera des suites pour violoncelle de Bach, Cassado et Britten. Enfin, il participera au concert de clôture dimanche soir, avec des ensembles de violoncelles en soliste. « Bacchianas brésilièras », « Concertos de Chostakovitch n°1 et 2 » en version avec percussion, cor et piano, « Andante Cantabile » Tchaïkovski composeront une partie du programme de cette dernière soirée.

CELLO FAN DANS LA PRESSE

LES 10 ANS DU FESTIVAL CELLO-FAN DE CALLIAN (VAR, 25 AU 27 JUIN 2010)

Très belle édition, tendrement mijotée pour trois jours de folie par Frédéric Audibert, avec l'aide de l'infatigable abeille ouvrière Claudine Audibert-Ipperti. Démarrage à partir de 11 heures, fin parfois à 1 heure du matin, pour des auditeurs fidèles et enthousiastes, et bien moins de sommeil encore pour les organisateurs et les musiciens !

Le copieux programme regroupait des hommages à cinq aînés de la grande école française du violoncelle : Maréchal, Gendron, Tortelier, Navarra et Fournier, les concerts étant organisés d'après les créations et œuvres fétiches de ces maîtres, autour de quelques anciens élèves présents à Callian, avec pour fil rouge les cinq sonates de Beethoven. Alain Meunier et Jean-Marie Gamard étaient invités, aux côtés de la « famille de Callian » : Frédéric et Florent Audibert, Frédéric Lagarde, Paul-Antoine de Rocca Serra, Guillermo Lefever, Marie-Thérèse Grisenti, Manon Ponsot, Louis-Denis Ott, Marc Vitantonio ... et tous les autres.

Comme d'habitude, chaque concert de Callian mélange « à l'ancienne » différents interprètes et formations diverses, la présence continue de tous les participants dans le village permettant des modifications de dernière minute pour un programme toujours fluctuant, mais personne ne s'en plaint, bien au contraire.

Tout était formidable, mais comme il faut choisir, voici en toute subjectivité quelques uns de mes coups de cœur :

Les sonates de Debussy, Honegger et Beethoven. Surtout, la merveilleuse ligne de chant d'Anne Le Bozec s'entendant tendrement autour du violoncelle d'Alain Meunier.

La profondeur de la 4ème de Beethoven, avec la rencontre d'un inattendu duo d'homonymes, Frédéric Lagarde et Frédéric Lagarde. (Non, ce n'est pas un copie-collé.)

Le Don Quichote de Strauss par Frédéric Audibert et François Dumont au piano, flamboyant hommage à l'hidalgo Tortelier.

Le 1er quatuor de Fauré par l'ensemble Cassiopée, chaudement dirigé de l'alto par Karine Lethiec.

La primesautière 1ère sonate de Beethoven, enlevée par Marie-Thérèse Grisenti et Marc Vitantonio.

Pour les amoureux du « tout violoncelle » (dont je suis) : le largo de la sonate de Chopin et l'Elégie de Fauré par Jean-Marie Gamard, accompagné ... par l'ensemble de violoncelles du festival.

La chaleureuse sonate de Poulenc par Paul-Antoine de Rocca Serra et Frédéric Lagarde (le pianiste !)

L'enthousiasme des jeunes interprètes de l'octuor de violoncelles de Besançon, autour de leur professeur Emmanuel Boulanger.

L'échappée à l'église de Mons, ravissante, et d'une excellente acoustique.



Le concert baroque (à 23 heures 30 !) autour du « baryton » d'Etienne Mangot. Le baryton, spécialement fabriqué d'après des textes anciens, regroupe 24 cordes (sympathiques ou à pincer) autour de 6 cordes de viole

de gambe. Haydn a écrit pour le prince Esterhazy des trios pour alto, baryton et violoncelle.

La création, en plein air, d'« Effet secondaire callianique » de Christian Hamouy, pour une cinquantaine de violoncellistes de tous âges.

Les nouveaux venus ont fortement ressenti la ferveur de tous les musiciens, et du public callianais. A la fin de son concert, Alain Meunier a tenu, de façon émouvante, à remercier Frédéric Audibert pour ses talents de « passeur ». Enfin je citerai le mot de conclusion d'Audibert : « On dit qu'un bon archet est l'archet qui nous rend le mal qu'on se donne. De même le public callianais nous rend le mal qu'on se donne. »

Un immense merci, et à l'année prochaine !

Aline Poirier

Cello-Fan : <http://www.cello-fan.com>

Office de tourisme de Callian : <http://www.ot-callian.com/>